



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

**EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.**

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X-ABC : 4 841-48 D Paris.

BUREAU DE L'AMICALE POUR 1982

Présidents d'honneur :
André BURNEL
Jules FRANZ

Trésorier :
Emile GEHIN

Président :
Joseph LANGEVIN

Vice-Présidents :
Henri STORCK
Pierre PONROY
Roger LAVIER
René SCHROEDER

Secrétaire Général :
Maurice ROSE

Secrétaires Généraux-Adjoints :
Henri PERRON (Journal)
Marcel MOURIER
Joseph TERRAUBELLA
Lucien GAUDRON
Robert VERBA

Trésoriers-Adjoints :
André PETERSEN
Mme Gaby GODARD
Michel BROT

Administrateurs :
Charles BRANDT
Richard GERFAUD
René LENHARDT
Lucien PLANQUE

Délégué pour la Belgique : Armand ISTA
Correspondant au Canada : Marcel BERNARD
Porte-Drapeau : André DARCHIS

Toujours... SANDBOSTEL

Ce voyage à Sandbostel-Selsingen du 6 au 12 octobre ne ressemble pas aux autres. Il a demandé un travail énorme tant aux autorités allemandes qu'à moi-même (si nous parlions le même langage cela aurait été beaucoup plus facile).

Voici les grandes lignes du programme définitif.

Nous sommes pris en charge le jeudi 7 octobre au soir. Le départ aura lieu le lundi 11 octobre au matin.

Le 8, visite en bus, des communes du canton ; continuation après le repas ; à 16 heures : café, gâteaux à la mairie de Farven. Retour à Selsingen ; en soirée à 20 h 15, réception officielle en mairie de Selsingen. Le but essentiel de cette soirée est que tout le monde fasse connaissance.

Samedi matin libre (Messe à la chapelle du camp par le Père Bonnaud).

Après-midi, Brémervorde (accueil par le grand chef du canton). Ensuite, dépôt d'une gerbe et recueillement au cimetière de Sandbostel... avec la participation des représentants du canton, du gouvernement, du Consulat français, du « Bundestag », etc. Une gerbe commune aux couleurs des deux pays sera déposée.

Soirée agréable dans la salle de Rhade avec l'orchestre Heins Ohland... groupes costumés, dansants et chantants... jusqu'à ?...

Dimanche matin, grand messe à l'église de Selsingen. Le Pasteur Jurgens va organiser la cérémonie. Ensuite, réunion d'adieu à Greven Worth.

Il reste actuellement quelques places de disponibles. Prière de contacter P. Ducloux, 71220 La Guiche. Tél. (85) 24-60-75.

Après les journées franco-belges de Laeken

Notre ami Van Goethem Pierre, d'Amiens, nous pose une question concernant le monument du soldat inconnu français de Laeken. La rédaction du Lien ne peut y répondre, mais parmi nos lecteurs il peut se trouver un historien au courant des faits que nous signale notre ami. Voici sa lettre :

« Amiens, le 24 juillet 1982.
La Rédaction,

J'ai pris la liberté de vous écrire après la lecture du Lien n° 377 de juillet-août 1982, concernant les journées des 24 et 25 avril 1982 à Laeken, étant né à Laeken en 1912, j'ai donc été particulièrement intéressé par ce reportage, car j'ai assisté à la cérémonie d'inhumation du Soldat Inconnu Français, sans pouvoir préciser l'année qui semble être au début de 1920. Cela s'est déroulé la veille d'un 14 juillet, dans la soirée, avec retraite aux flambeaux.

Le monument représente exactement les quatre poilus, casqués, habillés en bleu horizon, qui portaient le cercueil sur l'épaule lors de l'inhumation dans le monument.

La question que je me pose est de connaître la véritable version qui semble être controversée par

Amicale Nationale des P.G. résistants d'Alsace-Lorraine

Notre délégué national U.N.A.C. (67 et 68), Ch. Wenger vient d'assister à l'Assemblée générale des Amicales à Paris où il a eu un accueil très chaleureux et un soutien très efficace de la part du président et des amicales présentes. Le problème « des résistants de 40 » a été très bien compris, reste à persuader le ministère des A.C. Ce qui a été tenté le lendemain 25 mars auprès de M. G. Clairbois, inspecteur général. Il a fallu un long entretien pour développer nos problèmes spécifiques et convaincre M. Clairbois de la réalité de notre résistance dès l'été 40. Le dossier sera ressorti et mieux étudié.

Notre délégué national a été reçu au siège de la Fédération nationale des P.G.-C.A.T.M. par le vice-président Guilbert en remplacement du secrétaire général Beaudoin empêché. Des mises au point et éclaircissements ont émaillé cette rencontre très amicale.

Et puis samedi 27 mars Ch. Wenger emmena une délégation régionale à Metz où le ministre Jean Laurain l'a reçu en audience. Ce fut un entretien très constructif, le ministre étant lui-même de cette région comprend mieux ces problèmes spécifiques, d'autant qu'ancien évadé et engagé il a lui aussi prouvé son attachement à la patrie. Espérons qu'il convaincra ses services parisiens. Une récente réponse à une question écrite d'un parlementaire d'ici (J.O. du 8 mars) est assez décevante, plus décevant encore, aucun interlocuteur récent n'était au courant !

Les camarades non encore contactés voudront bien se mettre en relation avec Ch. Wenger, 1, rue de la Gare, 67140 Barr (enveloppe timbrée pour la réponse s.v.p.).

deux interprétations : la première nous est connue que le cercueil serait un des 8 désignés à reposer sous l'Arc de Triomphe à Paris, la seconde que ce serait un soldat inconnu français tombé en territoire belge. Il est possible qu'il existe une erreur dont souvent l'histoire nous comble régulièrement. C'est pour cette raison que je m'adresse à vous en pensant que vous êtes en mesure de satisfaire ma curiosité et que je trouverai la réponse exacte dans un prochain numéro du Lien.

Je prie la Direction d'agréer l'assurance de ma respectueuse considération.

Pierre Van Goethem.
Affilié à l'Amicale, n° 2298.

Eh bien, non, ami Van Goethem, nous ne connaissons pas cet épisode de la guerre 14-18. Mais un camarade belge, possède peut-être une documentation sur les origines du Monument du Soldat Inconnu Français de Laeken. Dans l'affirmative qu'il nous en adresse les tenants et les aboutissants cela fera plaisir à notre ami Van Goethem et en même temps rétablira un point d'histoire.

H. PERRON.

Des vacances qui débutent bien mal

On part joyeux. La belle voiture neuve est prête pour la belle randonnée estivale. Tout un plan a été prévu depuis longtemps, l'itinéraire tracé permet de nombreuses visites d'amis... Dame, quand on est trésorier de l'Amicale depuis une trentaine d'années, on a eu le temps de se faire des amis... Ainsi Paulette et Emile GEHIN partent-ils pour de belles vacances,, du moins le croyaient-ils !

Car, arrivés vers Issoudun, une ancienne intervention chirurgicale subie il y a quelques années par notre ami Mimile, se réveille brutalement et oblige nos deux amis à faire une halte imprévue à Issoudun et un séjour plus prolongé dans une clinique de Bergerac. Retour à Paris avec pour chauffeur son fils Michel. Le malaise de notre sympathique trésorier nécessitant une nouvelle intervention chirurgicale.

En attendant l'opération, le chirurgien est en vacances, notre ami Mimile suit un régime draconien, chez lui, en regrettant les belles vacances que Paulette et lui auraient pu passer si le programme n'avait été si stupidement interrompu.

Nous espérons tous que ce fâcheux contretemps ne sera qu'une simple alerte et que nous verrons bientôt parmi nous notre grand argentier. C'est le vœu de tous ses amis.

Bon courage, Mimile, et bonne chance.

H. PERRON.

ALPES-MARITIMES VAR - HAUTES-ALPES ALPES DE HAUTE PROVENCE

Adhérents ou non à votre amicale respective, habitant ces départements, vous êtes cordialement invités avec votre épouse, vos amis au

**GRAND RASSEMBLEMENT AMICALISTE
LE DIMANCHE 14 OCTOBRE 1982 A NICE**

à 11 heures. Restaurant « Les Palmiers », 1, Avenue des Palmiers, Vallon des Fleurs. (autobus 2 A. Nice).

Il sera suivi du repas traditionnel amical dans l'ambiance que vous connaissez bien au prix de 100 F (environ) tout compris.

Les épouses de nos camarades décédés seront les bienvenues. Que celles qui ont des difficultés de déplacement veuillent bien prendre contact avec GOSSE. Des camarades se chargeront, avec le plus grand plaisir, du transport.

Nous sommes assurés de la présence de Marcel SIMONNEAU, Président de l'U.N.A.C.

Adressez, dès maintenant, et avant le 25 septembre 1982 le bulletin d'inscription ci-dessous à Raymond GOSSE, Délégué de l'U.N.A.C. pour les Alpes-Maritimes, Villa Mandalabry, Route de Draguignan, Le Tignet 06530 Peymeinade. Tél. (93) 66-05-78. Règlement par chèque bancaire ou postal au nom de Raymond Gosse.

Comme en 1980 retrouvons-nous nombreux à Nice le 14 octobre où les participants et participantes ont été si heureux de vivre cette belle et joyeuse journée amicaliste.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom : Prénom :
Adresse complète :
Téléphone :
Stalags :
Kommandos (lieu et numéro si possible)
Je m'inscris pour personnes au repas du 14 octobre à Nice x 100 F =
Ci-joint : chèque bancaire de F
ou chèque postal de F

CEUX DU WALDHO

Je tiens à remercier tous les anciens du Waldho qui nous ont adressé de belles cartes postales de leurs randonnées de vacances ensoleillées. Leurs messages ont été publiés, au fur et mesure, dans le Courrier de l'Amicale, pour simplifier mes devoirs de vacances, heureux de savoir nos amis en bonne santé. Il arrive, hélas, que dans le courrier, nous rencontrons une mauvaise nouvelle. Et cela suffit pour gâter notre joie. Chaque année nous apporte son lourd tribut. La liste de nos camarades disparus s'alourdit considérablement depuis ces dernières années. Parmi les derniers qui viennent s'ajouter à la liste : Fernand VIE, René BARBOT, Georges GALTIER, le Docteur Pierre FAURAN, André FOCHEUX, tous de grands et bons amis, fidèles au souvenir et fervents amicalistes. Notre devoir à nous est de veiller à ce que ceux qui nous ont quittés trop tôt ne soient point oubliés, et que leur présence nous accompagne toujours.

HARMONIQUES

à A. F. dont la baguette magique nous permet de si belles évasions.

Nous, on en avait pris l'habitude. On en avait tant subi de ces inspections, inquisitions, perquisitions. Mais un qui ne rigolait pas, c'était Stolp.

Car, cette fois, il ne s'agissait pas de se dandiner derrière les spécialistes de la fouille en dénonçant, deci delà, des pauvres gefangs ; il s'agissait de présenter en son meilleur état le matériel sanitaire de l'hôpital et plus spécialement de la station de radiographie dont il était responsable.

L'Oberarzt Peter, qui lui avait confié la garde des coûteux appareils, était fier à juste titre de cette installation. On avait bien fait les choses. Il est vrai que c'était avec l'argent des prisonniers !

Au rez-de-chaussée d'un pavillon précédant les hauts bâtiments de l'Hôtel de la Forêt, communément appelé Waldho, il y avait un appareil de rayons Roentgen, un laboratoire de photographie et divers appareils électriques pour traitement par ondes, rayons, etc...

C'est ce matériel que la commission venait inspecter.

Pour ceux qui ont eu la chance de ne pas le connaître je dirais tout uniment que Stolp était un cochon. Oui, je sais, la propagande a jadis abusé de cette comparaison de nos ennemis avec les porcins, mais, en ce cas particulier, l'image est rigoureusement exacte : un obscène petit cochon avec des soies blondes, d'un blond pâle imprégné de purin. Crâne tondu couleur de jambon. Yeux vairons bordés de cils roux. Joues rosâtres à la fois épaisses et flasques. Nez huileux. Cou faisant des bourrelets à l'aise pourtant dans un col trop large d'une vareuse mal taillée qui, flottante aux épaules, menaçait de craquer à la taille. Bien que son uniforme n'eût connu ni campagne ni manœuvre, il était fripé comme s'il avait couché avec. Ses bras cintrés finissaient par des doigts boulinés. De dos, la tête obtuse semblant poser sur un sac de farine et, — disgrâce suprême pour un Aryen de la race des seigneurs, — il avait les pieds plats !

Il couchait effectivement avec son uniforme, non la nuit, mais le jour, car le plus clair de son travail consistait à s'étendre sur son lit dans une chambre coquette du second étage, qu'il avait rendue nauséabonde.

Dans une armée où les embusqués étaient inexorablement dépistés, l'immuabilité de ce vauré était inexplicable. Il est vrai que Stolp était protégé par un des plus mystérieux débrouillards du parti, cet Oberarzt Peter dont il était officieusement le brosseur et qui le laissait jouer les factotums. Peter était si indulgent pour sa monstrueuse bêtise et se montrait avec lui d'une telle faiblesse que Fellek, le Polonais chargé du laboratoire, disait : « Il y a des cadavres entre eux ».

Enveloppé d'obscurité inviolable, Fellek s'était prudemment enfermé dans son domaine parfumé à l'hyposulfite sous prétexte de travaux urgents. Nous restions à deux pour amortir les à-coups de la nervosité stolpienne : Focheux et moi. Inutile de dire que ce qui préoccupait Stolp c'était les grains de poussière visible et l'éclat des nickels, mais non le fonctionnement des appareils ou la qualité des clichés.

Vers le milieu de la matinée, l'élégant Oberarzt avait fait une brève apparition, mais, dédaigneux de toute hiérarchie, il s'était refusé à attendre la Commission et était reparti de toute la vitesse de sa belle voiture.

On sait l'angélique patience de Focheux, la mienne est peut-être moins connue, mais elles étaient toutes deux à rude épreuve, et vous comprendrez pourquoi quand je vous aurai dit que cet imbécile de Stolp — à bout d'expédients pour grignoter l'attente — avait imaginé d'aller chercher un mauvais violon qu'il venait d'acquérir à bas prix avec le fruit de ses rapines, et de le râcler sans art, ni technique, injuriant cruellement mes oreilles pourtant point aussi sensibles que celles de Focheux.

Enfin la Commission fut annoncée par des hurlements successifs et de plus en plus rapprochés et Stolp trotta lourdement jusqu'au bout du couloir pour y joindre d'affreux glapissements. Il nous ramena un vieil Oberarzt d'un modèle assez banal qui, s'il n'avait rien de particulièrement féroce, n'avait rien non plus d'un plaisantin : c'était le membre unique de la Commission annoncée.

Avec l'obséquiosité du parfait lèche-bottes, Stolp commença à faire les honneurs de la station. Le major-inspecteur nous dédia, à Focheux et à moi, un imperceptible « Morgen ». Puis ignorant délibérément Stolp, qu'il avait jaugeé, et incapable de parler avec Focheux, car il ne savait pas un mot de français, le vieux docteur me posa quelques questions sur le fonctionnement des appareils et l'organisation du service.

Il eut la bonté de sembler satisfait de mes réponses mais ne montra qu'un intérêt relatif pour nos dossiers et nos beaux clichés. Il ne s'intéressa ni à l'infra-rouge,

C'est pourquoi nous republions dans cette rubrique « Ceux du Waldho » un article signé d'un nom prestigieux pour les anciens du Waldho, Georges-H. PATIN, plus connu sous le pseudonyme d'Yves GLADINE en littérature, au théâtre et à la radio, qui fut notre compagnon au Waldho et qui, hélas, nous a quittés, depuis longtemps déjà, en 1963. Cet article fut publié en 1955, dans Le Lien, il y a déjà 26 ans. C'est un vibrant hommage au talent incomparable de notre ami André FOCHEUX, ce délicieux ami qui vient de nous quitter si brusquement. Cet hommage à notre cher « Maestro » nul, mieux que son ami Yves GLADINE, ne pouvait le rendre aussi brillamment.

H. PERRON.

ni à l'ultra-violet, ne témoigna d'aucune curiosité ni pour le laboratoire, ni pour le cardiographe.

Il ne daigna même pas jouer avec nous à ce petit jeu passionnant consistant à tourner autour des « caches » où était dissimulé notre matériel d'évasion (cartes, boussoles et pinces coupantes). Je n'eus pas une seconde à me dire : « Il brûle ! »

En un tournemain, l'inspection fut terminée et le vieux médecin militaire ne me procura aucun frisson. Il n'avait décidément pas les qualités de l'inquisiteur !

Nous étions bien en retard pour la soupe. Sur le seuil, l'officier triste dédiait un dernier salut à la belle installation, lorsque son œil pâle derrière la verre bleuté de ses lunettes fut sollicité par le menton de Stolp qui — on ne sait pourquoi — désignait le minable violon posé sur une chaise.

— Qui joue ? me demanda-t-il brièvement. Mélancoliquement, je désignai Stolp.

— Voyons un peu ! lui dit-il.

Ce fut un affreux massacre, car, pour ma courte honte, l'autre, au garde-à-vous, eut le culot de jouer « Ali, Alo » agrémenté de fausses notes.

Le pauvre inspecteur en était devenu, à ce qu'il me semble, plus triste encore. L'œil bleuté était consterné. Alors, presque malgré moi !

— Et dire qu'il y a ici un grand artiste, un virtuose !

— Ha ! Ha ! dit encore l'inspecteur.

Son œil avait repris un certain éclat.

Maussade de ce que je lui forçais la main, Focheux s'empara du violon à quatre pfennigs, et, tout en l'accordant, grogna :

— Qu'est-ce que tu veux que je lui joue ?

— Je ne sais pas, moi ; n'importe quoi : « Le Cygne », de Saint Saëns, ou « La Méditation » de Thaïs !

Ceux qui connaissent Focheux imaginent sans peine ce que fut, sous son archet, l'exécution du morceau banal. Pour les autres, il leur suffira de savoir que notre camarade était déjà, à cette époque, soliste de la Radio et des Grands Concerts.

Au point d'orgue final, l'Oberstabsarzt qui était resté debout, la tête un peu penchée, esquissa un vague sourire et dit : « Bien, très bien ».

— C'est que, dis-je, un peu vexé de cette concision dans l'éloge, Focheux est célèbre chez nous, il joue en soliste avec les orchestres français les plus réputés. Evidemment, c'est difficile de tirer quelque chose de ce violon de bazar, mais il a pu faire venir ici un de ses instruments à lui, et, lorsqu'il nous en joue, c'est bien autre chose !

— Un bon ouvrier peut faire du bon travail avec de mauvais outils, me dit l'autre.

Il commençait à m'agacer le vieux carabin galonné !

— Monte chercher ton violon, dis-je à Focheux.

Quelques instants plus tard, Focheux revenait les yeux clignotants du soleil dont j'avais presque oublié l'existence depuis quatre heures que nous étions claquemurés dans la pénombre de la station. L'Allemand me dit :

— Demandez-lui s'il connaît Bach.

La réponse fut une phrase large, implacablement rythmée, qui soudain éclaira notre tombeau.

L'Oberstabsarzt était transfiguré : « Et ceci ? ». D'une voix fatiguée, mais relativement juste, il fredonna un motif que Focheux enchaîna sur son alto. Alors, comme malgré lui, le vieil homme se pencha sur la chaise, prit le mauvais violon de Stolp et se mit à jouer à l'unisson. C'était un des plus beaux « Concertos » de Jean Sébastien. Puis il s'élança dans la seconde partie. Alors, pour lui rendre la politesse, Focheux joua également à l'unisson. Triomphalement le vieil homme s'empara de la première.

Pendant un temps que je ne puis mesurer car il fut aboli, l'Allemand à casquette plate et le prisonnier français enchaînèrent concertos et sonates témoignant d'une mémoire prodigieuse. Sans doute l'inspecteur n'avait-il ni la classe, ni la sensibilité de Focheux mais il le suivait parfaitement et tenait fort honorablement sa partie.

Et les immortels chefs-d'œuvre du vieux Cantor établirent entre les barbelés, pour un temps, hélas ! trop bref, cette communion que les chrétiens rêvent, depuis vingt siècles, de faire régner entre les hommes assez bêtes pour se faire la guerre !

Mais ce jour-là, nous ne déjeunâmes point.

Georges-H. PATIN.



JEUDI 5 AOUT 1982

C'est la période des vacances, mais un noyau de fidèles d'Ulm sont réunis ce soir au dimanche mensuel à Opéra-Provence. On parle de vacances, cela va de soi... certains sont revenus... vont repartir... d'autres laissent les « bouchons » se dégager avant de prendre la route. Bonnes vacances à tous et à vous revoir en octobre... en pleine forme bronzés.

Présents : Huguette Crouta, Gaby et André Balasse, Marie et Maurice Courtier, René et Raymond Sénéchal, Jean et Germaine Batut.

ENTRE « DEUX TRAINS » - Juillet 82

Revenant d'Espagne, après un séjour chez nos enfants, notre camarade belge Emile LEGRAND de Tamines, était de passage à Paris. Un coup de fil, et j'ai eu le plaisir de le retrouver pour quelques heures (Je n'ai pu à cette date joindre camarade et amis, ceux-ci ayant fui la capitale). Mais Emile adresse à tous les absents son plus cordial souvenir et renouvelle une fois de plus son invitation comme chaque année, pour l'Assemblée Générale Belge. Cette date vous est réservée, chers amis belges, dans la joie partagée de nous retrouver.

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique (Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

Prix franco : 60 F

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchants.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN
79110 CHEF-BOUTONNE.

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

CARTES DE VACANCES

Les jolies « cartes de vacances ». Merci à tous et à tous de ces fidèles pensées et souvenirs à tous les camarades et amis.

Le Président LANGEVIN et Mme, de Bion Artigue (Pyr.-Atlantiques). Beau temps, malgré quelques orages, dans un site calme et superbe non loin de Lourdes. Repos complet dans la verdure.

Notre ami CAUSSE, de Génolhac, avec toutes ses amitiés de cette belle région cévenole.

Pierre CHABALIER, des Vans, son bon souvenir aux anciens d'Ulm, Vorwerk XIII. Un grand merci et nos vœux de prompt rétablissement à Mme CHABALIER victime d'une chute.

Pierre et Madeleine VAILLY, d'Epinal (dans les Vosges). Vœux de bonnes vacances à tous leurs camarades et amis. Merci. Réciproquement pour tous les deux.

Roger et Paulette REIN, de Dordives, Maurice et Marie COURTIER, en « Pèlerinage » à Saint-Benoît-sur-Loire, passent une agréable journée dans ce « haut lieu » du chant des Bénédictins. Avec leurs fidèles pensées.

Qu'il fait bon vivre, au milieu de cette verdure et dans sa fraîcheur à Salins-les-Bains, avec leur fidèle amitié. M. et Mme BRUN.

Qu'elle est belle la Bretagne, nous dit Denise FILLON, en nous adressant ses fidèles pensées à Bénodet, où l'air du large lui fait le plus grand bien. Nous l'embrassons bien fort.

Jean et Germaine BATUT, chez leurs enfants découvrent les beautés de l'arrière pays niçois, en visitant les Gorges du Cians et de Daluis, Entravaux et « tenter » notre peintre pour de nouveaux tableaux que nous verrons au prochain Salon.

Après une longue convalescence, Emile et Andrée GRESSEL ont retrouvé la santé et la forme. De Luz, dans la Nièvre, une jolie carte avec leurs amitiés et l'espoir de les revoir le premier jeudi d'octobre, pour la joie de tous. A bientôt. Vous embrassons.

Merci à nos amis MATEO, car Beaucaire connaît beaucoup d'animation en ces temps de vacances. Nos amis GRANIER, BARELLI et tant d'autres font une halte chez ces camarades si accueillants et hospitaliers. Merci de nous donner de leurs nouvelles apportées par le « Mistral » au chant des cigallons.

Julien et Ginette DUEZ, en Savoie, nous donnent de bonnes nouvelles de Lescheraine, en attendant de retrouver nos savoyards JEANTET et RAFFET.

chez notre ami Roger HADJADJ, Président de Schramberg, toujours aussi dynamique et accueillant.

Merci à Geo RIBSTEIN, de Belfort, un coup de fil qui fait toujours plaisir, à joindre à ceux d'Aimée YVONET (Creux), René et Simone FAUCHEUX (Loiret) et notre « mascotte » Huguette CROUTA... tout le plaisir de bavarder au bout du fil... Merci. A bientôt.

Notre camarade DUCLOUX, des X, a fait, lui aussi, un beau voyage en Autriche... favorisé par un beau soleil, dans une ambiance très sympathique de ses 86 participants. Bravo pour cette réussite à l'organisateur. Merci. A Wien, l'Augustiner Keller vaut le détour.

De Belgique

Nos amis BELMANS, Mme DENIS, préparent un séjour en Bretagne parmi les fleurs d'ajoncs, les rochers roses et la brise qui vient du large avec les flots. Bon séjour dans notre douce France... en attendant de les revoir... peut-être à Paris, à leur retour.

Les ont précédé, en juillet, leurs enfants Pierre, Marie-Claire et leurs tout-petits Willy et Thérèse et les plus grands en Poitou et en Bretagne, pour le plaisir de tous.

CARNET ROSE

Laurent DAMINET a le plaisir de nous annoncer la naissance de Magdaléna sa petite sœur, née le 15 juillet.

Nos félicitations aux heureux parents. Joie partagée avec la grand-mère et arrière grand-mère et nos vœux de bonheur et longévité pour Magdaléna.

A TOUS, A TOUTES, bonnes vacances. A vous revoir nombreux le premier jeudi d'octobre (le 7 octobre) à l'Opéra-Provence.

Amicalement.

Lucien VIALARD.
Ancien d'Ulm - V.B.



Quelques nouvelles.

En ce début de juin, un coup de fil de nos amis BRESSON nous donnant de leurs nouvelles à tous les deux. Si notre « 3^e âge » Maurice, se remet de son coup dur, Mme Bresson, avec un moral en béton, surmonte avec un courage exemplaire ses opérations et effectue avec sa canne anglaise, quelques pas dans son jardin. Souhaitons leur à tous deux beaucoup de courage et un définitif rétablissement.

Toujours en ce début de juin, une carte de nos bons amis Bernard et Claire ROBERT, en vadrouille au Mont Saint-Michel, par un temps splendide. L'avenir nous dira si, à la fin de leur périple en Bretagne et en redescendant sur Fréjus, un arrêt pourrait avoir lieu à Poitiers, pourquoi pas ? Ils sont attendus avec une grande joie...

Je viens également de recevoir une lettre de remerciement de Mme SAUVAGERE, laquelle se remet tout doucement de la brusque disparition de son mari, car dit-elle, après 50 années de vie commune, il est impossible d'oublier. A sa lettre, Mme SAUVAGERE a cru devoir joindre un chèque en remerciement des « services rendus » à la cause de l'Amicale du 604. Je la remercie du fond du cœur, mais je crois que cette somme sera la bienvenue auprès de la Caisse de Secours de notre Amicale des Stalags ; j'espère que vous serez tous de mon avis.

Alors mes bons amis, à vous tous de bonnes vacances et à très prochainement.

Maurice MARTIN.
Mle 369. Stalag I B puis X B.

N. B. - Suite à l'article paru dans le dernier numéro du Lien, je pense que vous serez tous d'accord pour procéder au relèvement du montant de la cotisation, car il faut bien admettre que la hausse continue...

M. M.

8^e VOYAGE P.G. : L'AUTRICHE

Peu avant mon départ j'ai reçu une carte : « Hitlerhaus an Obersalzberg », elle provenait des amis VIALARD et BALASSE : « Amical souvenir d'un très beau voyage, parfait à tous égards, sauf quelques orages. Vous souhaitons un séjour aussi excellent ».

Le groupe de parisiens (46 je crois) a parcouru l'Autriche avec les cars Michel, de Chauffailles (Saône-et-Loire).

Leur souhait a été réalisé ; ils n'avaient pas tort... et leur appréciation élogieuse se rapporte aussi à notre magnifique sortie.

Le travail est toujours récompensé... et c'est ainsi qu'au moment du départ j'ai retrouvé mes fidèles habitués, ainsi que de nouvelles figures... bien sympathiques. Après une halte au buffet de la gare à Besançon, nous avons trouvé facilement notre bel hôtel à Bale... malgré le Tour de France ! (qui est bien différent de celui de notre jeunesse... mais là aussi les « gros sous » entrent en ligne de compte).

Halte à Zurich avec son magnifique lac. Traversée du Lischtenstein, petit principauté avec sa capitale Vaduz. A Feldkirch en Autriche l'Hôtel Ill Park nous attendait ; après une bonne nuit et un imposant petit-déjeuner (self-service)... sous une pluie orageuse la route à péage du col de la Silvretta, aux lacets impressionnants ne nous a pas permis de découvrir de vastes horizons ; quel lac magnifique au sommet ; l'autre versant, sous un soleil retrouvé (qui ne devait plus nous quitter), nous a permis de parcourir de belles vallées avec de beaux chalets fleuris, des vaches en liberté, beaucoup avec des clarines, du foin en petites meules.

A 12 heures nous étions à Landeck, au centre d'un merveilleux village le Tourotel Post nous attendait ; le directeur a été fier de m'annoncer que nous étions dans la plus belle salle de l'hôtel. Quelles magnifiques boiseries avec un plafond superbe, très ouvragé et de beaux rideaux verts en velours.

Innsbruck n'était pas loin ; la capitale du Tyrol, sur l'Inn, nous a permis — sous un soleil éclatant — de visiter la basilique entourée d'un petit cimetière (bougies allumées sur certaines tombes !) ; montée au tremplin de sauts à ski avec une très belle vue sur la ville ; visite des rues piétonnes avec la curieuse maison au toit d'or...

Tout était parfait à l'Hôtel Gasthof Sailer ; le second car était logé à l'Hôtel Maria Thérèse où un menu supérieur les attendait. Par contre, dans une vaste salle de notre hôtel tout le groupe a assisté à une très belle soirée tyrolienne avec un groupe d'une réelle valeur ; deux heures de beaux spectacles appréciés de tous. La terminaison a permis d'entendre, avec présentation du drapeau, les chants en différentes langues : Italie, France, Allemagne, Angleterre, U.S.A., Hong-Kong, Inde.

Le lendemain matin départ pour Vienne par l'autoroute du Salzkammergut, les lacs de Mondsee et d'Attersee. Déjeuner à Saint-Florian à l'Hôtel Gasthof Erzherzog Franz Ferdinand. Rapide visite de l'Abbaye et de l'église au style baroque, avec orgue et chœurs de chant.

A l'Innsbruck, nous trouvons le Danube que nous longeons pendant 80 kms... pas très bleu, mais majestueux tout de même ; la forêt viennoise, le mont Kahlenberg et enfin la prestigieuse ville de Vienne. Que le Novotel Wien Sud a été long à dénicher, malgré l'aide de la « Polizei » ; arrivée à plus de 21 heures ! apéritif offert par la direction, excellent menu et pour terminer digestif gratuit pour tous. Très bonne prise de contact.

Après une bonne nuit reposante une randonnée pédestre nous attendait. Nos guides étaient jeunes et charmantes... il fallait suivre : Palais de Schonbrunn, résidence d'été de la famille des Habsbourg, le musée des carrosses, le jardin et la Gloriette, la très belle cour d'honneur, etc.

En plein centre de la cité à l'Augustiner Keller, le jambonneau rôti était imposant ! Après-midi visite de la crypte des capucins caveau de la famille des Habsbourg... 138 sarcophages en métal ; Cathédrale Saint-Etienne, le Prater avec ses nombreuses attractions ; soirée viennoise et guinguette.

La matinée libre a permis la visite de l'Opéra sous la conduite d'une jeune étudiante parlant très bien notre langue ; à nouveau rues piétonnes. Déjeuner à la Gossler Stube... avec une bonne choucroute. Après-midi départ pour Salzbourg par de magnifiques routes, des villages fleuris avec balcons de bois très ouvragés. Arrêt à Saint-Wolfgang village riant et très fleuri avec la célèbre « Auberge du Cheval Blanc » au bord du lac.

Accueil charmant au tranquille mais confortable Hôtel Scherer. Quelle ville magnifique. Visite avec guides, beaucoup de rues piétonnes avec la célèbre Getreigasse, l'une des principales artères du Vieux Salzbourg et ses nombreuses enseignes de fer forgé, la maison natale de Mozart, etc. Les cars furent en retard au rendez-vous fixé au Pont... Mozart.

Départ pour l'Allemagne : passage à Berchtesgaden, visite au « Berghof », par des routes en lacets, effectuée dans des cars spéciaux, à très grande vitesse (route ouverte dans les rochers du massif du Kehlstein) ! Ascenseur pour arriver au sommet... peu de visibilité en raison de la brume. Retour par la route du Rossfeld.

Retour assez tôt à l'hôtel pour pouvoir suivre dans la salle à manger aménagée la retransmission du match tant attendu : France-Allemagne dans une ambiance survoltée ; l'arbitre hollandais a eu droit à un vocabulaire que je ne peux reproduire ; le mauvais sort était contre nous. Pour certains le sommeil a été long à venir.

Le vendredi fut le jour des merveilles : l'attaque du col du Grossglockner, la route haute de François-Joseph, la visite au petit village ; la descente sur Heiligenblut, dans un cadre inoubliable se tenait le restaurant grandiose « Glocknerhof », avec sa grande salle et ses lustres imposants. Sous un soleil éclatant il faisait bon vivre à 1300 mètres d'altitude...

Avec regret nous avons pris la direction de l'Italie ; quel changement ! A l'arrivée à Roncadelle dans un cadre peu riant nous avons trouvé l'Hôtel Président d'un très bon confort.

Le lendemain trop court sur la place du Dôme qui est le centre de Milan : Cathédrale... pour moi, chute sur le toit, parmi les « dentelles » de marbre, peu de bobo ! A quelque mètres plus loin une jeune dame s'est retrouvée sur le « derrière »... bras et jambes en l'air spectacle inattendu !...

Suse, Hôtel Napoléon qui nous a permis de manger des raviolis. Il restait encore beaucoup de kilomètres à faire : col du Montcenis, vallée de la Maurienne. A 21 heures (heure prévue) nous étions au buffet de la gare de Chalon-sur-Saône... un peu fatigués, mais ravis.

Les deux cars panoramiques de la maison Michel conduits par Loulou et Bernard sont confortables ; la grande réserve de boissons fraîches a été suffisante. Dans le car n° 1, l'ami TRIBOULOT a été un habile serveur de café chaud... il arrosait souvent avec de la mirabelle provenant de sa production. Félicitations.

La « dévaluation » a été à l'ordre du jour ! le malaise a été vite dissipé étant donné le déroulement très satisfaisant de cette magnifique randonnée de près de 3000 kilomètres tout de même.

De l'avis des « anciens » c'est le plus beau voyage fait jusqu'à ce jour.

J'en retire une certaine fierté !... les paroles enregistrées en cours de route (beaucoup se rapportaient à mes nombreux écrits dans notre cher « Lien ») me mettent dans l'obligation de poursuivre cette voie magnifique qui symbolise cette éternelle amitié forgée dans la misère des camps ou des kommandos. Tenant compte des discussions, des avis, en 83, peut-être en juin, un nouveau voyage aura lieu dans une ville (auprès d'une mer ?) avec rayonnements et séjour au même hôtel. Il faut admettre notre « vieillesse » (quel vilain mot) ! et modérer nos efforts.

Naturellement Le Lien donnera en temps voulu les renseignements nécessaires.

Ce n'est donc qu'un « au revoir » et notre cher camarade RENOULT pourra encore chanter la chanson de Sandbostel... le dernier soir.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Notre cher rédacteur en chef PERRON va peut-être grogner un peu, il pourra tout de même logger la liste des participants qui est vraiment la chaîne de l'amitié. Classement par ordre de réception :

- Bihler Albert, 6, rue Auguste Chambon, Torcenay 52600 Chalindrey.
- M. et Mme Charles Borie, 26, Allées des Tilleuls, 42330 Saint-Galmier.
- M. et Mme Bernard Corson, Résidence Bénétin, 71230 Cluny.
- M. et Mme Jacques Dumontet, Route Nationale, 69870 Lamure-sur-Azergue.
- M. et Mme Pierre Cessac, Place Allègre, 19240 Allasac.
- Gauthier Charles, 2, rue Denis-Papin 93130 N.-le-Sec.
- M. et Mme Pierre Blanchon, La Croisette, Uzer 07110 Largentièr.
- Dominique Freixo, 13, rue des Lavois, 18400 Saint-Florent-sur-Cher.
- M. et Mme Denis Monnet, 91, Cours de Verdun 01100 Oyonnax.
- M. et Mme René Trinquesse, Occey 52190 Prauthoy.
- M. et Mme Paul Tarlet, Vendennes les Charolles 71120 Charolles.
- M. et Mme Raymond Moulérot, Sainte-Croix 71470 Montpont en Bresse.
- H. Lemoine, Provençères-sur-Marne 52320 Froncles.
- M. et Mme André Perry, 3, rue Molitor, 54000 Nancy.
- M. et Mme Linier Constant, 71, rue François Coillard, Asnières-les-Bourges 18000 Bourges.
- M. et Mme Joseph Ruffin, 39, rue P. Deliry, 71100 Chalon-sur-Saône.
- Mme Marthe Maréchal, 2, rue Bois Chevaux, 71640 Givry.
- M. et Mme Joanny Moreau, « St-Quentin », Le Rousset, 71220 St-Bonnet Jx.
- M. et Mme Paul Gobet, Manlay 21430 Liernais.
- M. et Mme Louis Rogeon et sa sœur jumelle, 83, rue Jean-Jaurès, 79200 Parthenay.
- M. et Mme Michel Degueurce, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux.
- M. et Mme Eugène Grenie, 101, rue de la Libération, 47200 Marmande.
- Michel Grappin, 17, rue du 11-Novembre, 2100 Dijon.
- M. et Mme Marius Evrard, 10, rue A. Messenger, 71530 Chatenoy le Royal.
- M. et Mme Camille Triboulot, 2, rue de la Gare, 54124 Chambley-Busre.

(Suite page 4)

8^e voyage P.G. : L'AUTRICHE

(suite)

- M. et Mme François Donnet, Villa Lilliane-Claude », 8, rue de Savonnières, 37200 Tours.
- Mme Vve Delmas, 40, Avenue de la République 371000 Tours.
- Mme Mireille Joindot.
- M. et Mme François Renoult, Port 01460 Montréal-La Cluse.
- M. et Mme Maurice Mathias, 6, rue des Castors 69160 Tassin.
- Mme Alice Tuisson, Centre Médical, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux.
- Mme Joséphine Joly, Le Bourg, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux.
- M. et Mme Jean Maurice « Aux Petits Cousinaux », Guizengard 16480 Brossac.
- Mme Yvonne Moreau, Le Bourg 71690 Mont Saint-Vincent.
- M. et Mme Frantz Garreau, 41, Place Curie 45500 Gien.
- M. Pierre Vaganay et sa fille Marie-Louise, 5, rue du 11-Novembre, Loire-sur-Rhône 69700 Givors.
- M. et Mme André Aubague, La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux.
- M. et Mme Eloi Darparens, rue Guilmouton, 82120 Lavit de Lomagne.
- M. et Mme François Monnier, Route de Chalon, 71220 Saint-Bonnet de Joux.
- M. et Mme Emile Dubreuil, 9, rue Dr L'Héritier, 69470 Cours la Ville.
- M. et Mme Michel Maillot, La Villeneuve-en-Chevrie 78270 Bonnières-sur-Seine.
- M. et Mme René Renard, « Les Leys », L'Abergement Sainte-Colombe 71370 Saint-Germain du Plain.
- M. et Mme Roger Lorion, Saint-Benoit-sur-Seine, 10600 La Chapelle Saint-Luc.

Le baleineau captif

C'est une histoire vraie que je conterai ici.

Grand fleuve de l'Amérique du Nord, le Saint-Laurent, après avoir arrosé Montréal et Québec, se transforme en une véritable et magnifique mer intérieure, très poissonneuse, le golfe du Saint-Laurent, reliant ainsi directement les Grands Lacs (Supérieur, Ontario) à l'Océan Atlantique.

En route vers le Sud, d'immenses icebergs miroitant au soleil ou dissimulés dans la brume traîtresse, voguent majestueusement sur ce miroir liquide. La mer toujours recommencée que, depuis l'aube des temps, l'homme parcourt en tous sens, en quête de ses richesses et de ses mystères, la mer est là dans sa splendeur sauvage et forte. La mer, berceau et source de vie, la mer originelle aujourd'hui menacée par ce bipède orgueilleux qui la fouille et la laboure, la souille et l'avilit au point, parfois, de la faire mourir, la mer, dans ces parages du Nord, est puissante et belle, présente et vivante encore, inépuisable et riche même, mais déjà « en danger » comme sa sœur méditerranéenne.

D'innombrables chalutiers, véritables usines de pêche flottantes qui utilisent des moyens sans rapport aucun avec ceux des terre-neuvas bretons, dévastent anarchiquement ces eaux, mettant en danger la survie, à terme, d'espèces rares et nécessaires à l'équilibre naturel d'un milieu. Amoureux de la mer, écologistes, scientifiques, s'inquiètent, enquêtent, rapportent, en vain... ou presque. L'homme décidément est un sacré gaffeur : descendre de sa branche, jadis, il risque d'y remonter bientôt. Mais ce n'est pas mon propos.

Ce jour où commence mon histoire, la Calypso de l'équipe COUSTEAU effectuait des recherches sur les causes et les conséquences d'un phénomène qui, chaque été, conduit des dizaines de baleines à bosse, espèce en voie d'extinction, à finir leur vie de cétacé dans les mailles tendues d'un aveugle filet posé par l'homme dans un tout autre but.

La radio du bord vient de recevoir le message d'un chalutier informant justement qu'un jeune baleineau se débat en mer dans les cordages arrachés d'un filet meurtrier. Aussitôt c'est le branle-bas de combat : l'hélicoptère va repérer le lieu du drame, trois hommes équipés dans un canot foncent sur l'eau verte, la Calypso, elle, suit à distance pour observer.

Les mâchoires et les nageoires entravées par les liens emmêlés et serrés, le jeune animal est là, près de la surface qu'il s'efforce péniblement d'atteindre pour respirer un peu. Le prisonnier semble épuisé par le long et douloureux combat qu'il mène pour briser les rêts meurtriers qui l'enferment. A quelques mètres de lui, sa mère impuissante, répond à ses appels et vocalise douloureusement pour l'assurer de sa présence et de son soutien.

Il est onze heures du soir. Sur l'écran de mon téléviseur, je suis avec angoisse ce combat inégal de la vie et de la mort. Comment la liberté va-t-elle surgir de la nuit noire océane ?

Les deux équipiers de la Calypso plongent dans l'eau glacée, tournent et virent, avec prudence, étudient les moyens et supputent leurs chances de débarrasser le prisonnier de ses barbelés. Mais celui-ci, devinant un danger supplémentaire, s'agite et grogne, la situation est périlleuse à l'extrême.

L'homme glisse en souplesse le long des flancs de la bête, remonte jusqu'à sa tête et là, comme inspiré, caresse de la main la forte encolure, plonge son regard d'homme dans le gros œil latéral qui le fixe, interrogateur, anxieux d'abord puis

— Mme Benoite Berland, Mornay 71220 Saint-Bonnet de Joux.

— M. et Mme Jean Prudon, Le Bourg 71220 Saint-Bonnet de Joux.

— Mme Maréchal Marguerite, « Les Mésanges », La Guiche 71220 Saint-Bonnet de Joux.

— Bernigal Marcel, Saint-Romain-sous-Gourdon 71230 Saint-Vallier.

La liste est longue... elle devrait l'être plus encore ; il faut penser à ceux qui hélas ! comptaient compléter notre groupe et qui ont été retenus à la maison : Thévenot, Andrien, Autran, Combes, Clerc, etc. Nos Vœux de prompt rétablissement ont été adressés.

Combes Jean-Marie, de Payrin 81660, m'écrivait avant le départ : « J'ai le cœur gros de ne pas pouvoir participer au voyage ; pour les 200 F que je vous ai envoyés je vous les donne pour votre dévouement... » Comme il n'est pas pour moi question d'un bénéfice quelconque, j'ai adressé la somme à l'Amicale à Paris.

Nos amis Andriens ont fait don d'une somme de 100 F qui a suivi le même chemin. Merci pour ces beaux gestes qui permettront de soulager quelques malheureux..

Enfin un nouvel adhérent est venu grossir nos rangs ; il s'agit du camarade André PERRY, 3, rue Molitor, 54000 Nancy. Le ménage a été surpris de la bonne ambiance qui régnait dans notre grande famille.

A noter que par suite de la défection (rien de grave) au dernier moment de notre ami Buichon, notre sympathique Charentais MAURICE a bien rempli son rôle de responsable du car n° 2.

Il y aura une petite suite... au prochain numéro.

Paul DUCLOUX.
24593 X B.

confiant. Entre eux, le contact s'établit, la peur réciproque s'éloigne, les cœurs « se parlent »...

Dès lors, la tâche sera aisée. De son couteau de plongée, l'homme coupe les cordages emmêlés qui ont blessé à la commissure des mâchoires le jeune baleineau. Comme incrédule devant ce qui lui advient, ses nageoires dégagées, il « ose » des mouvements jusqu'alors impossibles, il nage plus long, remonte mieux en surface : ça y est, il est libre, libre ! Sa captivité, car c'en fut une, est terminée ! Et c'est la fête de la joie. A grandes brasses, le fils rejoint la mère et l'espace-océan un temps perdu... Dressant au-dessus de l'eau leur impressionnante queue blanche et noire, ces rois de la mer se livrent au grand jeu sous le soleil du jour, en l'honneur de leurs sauveurs qui les contemplant, heureux, du pont de leur bateau.

Quelques instants avant ce drame de la mer qui, en temps réel, dura une bonne heure, les caméras de la Calypso nous avaient montré la course superbe et athlétique de ces autres baleines en voie de disparition inéluctable, les baleines blanches, qui m'avaient fait souvenir du héros de Melville, le capitaine ACHAB, dont une jambe avait été fauchée par la mâchoire acérée de Moby Dick, la mysthique baleine blanche devenue réalité au cours d'un furieux combat. Le capitaine Achab, depuis cette rencontre presque mortelle, « nourrissait une haine furieuse contre cette baleine. Le plus terrible était que dans sa frénésie maniaque, il arrivait à l'identifier, non seulement avec toutes ses souffrances physiques, mais aussi avec ses souffrances morales. La Baleine Blanche nageait devant lui comme l'incarnation de toutes ces puissances malignes que certains hommes de nature profonde sentent en train de les ronger. Puissances qui datent de toujours, auxquelles les chrétiens eux-mêmes attribuent la domination de la moitié du monde »...

Je ne crois pas que le jeune baleineau du Commandant Cousteau ait quelque chose de commun avec l'infamale Moby Dick du capitaine Achab. Le gros œil qu'il avait ce jour-là posé sur son sauveur n'avait rien du démon ! Ce regard m'a hanté un long moment. Je n'ai su y voir que le reflet d'un monde que la paix habitait... Un rêve ?

J. TERRAUBELLA.
12205 - V B.

Une distinction méritée

C'est avec beaucoup de plaisir que nous apprenons la nomination au grade d'officier de la Légion d'Honneur, au titre du Premier Ministre, de notre ami Robert PAUMIER, ancien VB, évadé, secrétaire général adjoint de la F.N.C.P.G.-C.A.T.M. et responsable du journal P.G. de la Fédération.

Distinction bien méritée qui récompense les efforts inlassables de notre ami Robert PAUMIER en faveur des anciens P.G. de 39-45.

Le Comité Directeur de l'Amicale VB-X ABC adresse ses félicitations au nouvel officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Les anciens du VB et du Waldho sont heureux de l'honneur qui échoit à leur ancien compagnon des barbelés de la Forêt Noire.

LE COIN DU 852

Lorsque l'an dernier, dans cette rubrique j'avais rendu compte de la sympathique réunion tenue chez Roger GOBILLARD et où j'avais eu le grand plaisir de revoir notre ancien interprète, notre bon ami belge Marcel DEHOSSAY, je ne doutais pas que, 13 mois après, une nouvelle rencontre entre nous trois pouvait se produire. Et pourtant c'est bien ce qui est arrivé.

Répondant à l'aimable invitation de Dehossay, c'est chez lui, en Belgique, que Gobillard et moi nous nous sommes rendus le 19 mai, accompagnés bien entendu, de nos épouses respectives.

Le changement de décor était d'importance. Au lieu du paysage plutôt morne (pardon Roger) de la Champagne pouilleuse et de Courtisols au crayon, c'est dans une riante vallée de l'Ourthe au milieu d'un déploiement de verdure entrecoupée de rochers, que nous nous rencontrâmes, à Esneux dans la province de Liège. Plus exactement ma femme et moi nous nous rendîmes d'abord par train à Châlons-sur-Marne où nous attendait Roger et Marthe venus nous chercher pour passer la nuit à Courtisols et, le lendemain, nous prenions la route, direction le Nord.

Traversant successivement Suippes, Vouziers, Sedan, Bouillon, Marche et Barvaux, avec juste un court arrêt pour se rafraîchir car il faisait très chaud, nous arrivâmes à Esneux, mais il nous a bien fallu un bon quart d'heure pour dénicher où se trouvait le 26 route de Liège, les renseignements que l'on nous donnait nous conduisant à des endroits diamétralement opposés à celui où se trouvait la maison cherchée, à croire que les habitants d'Esneux ne connaissent pas les noms des rues de leur cité. Enfin nous arrivâmes au but et Marcel, qui devait nous épier par la fenêtre, vint aussitôt accueillir les visiteurs auxquels Mariette réserva ses plus jolis sourires. Embrassades, congratulations, installation dans les lieux et, bien entendu, bavardages. Tout le monde sait, à l'instar du vicomte d'une célèbre chanson, que quand un P.G. rencontre un autre P.G., qu'est-ce qu'ils se racontent ? Comme vous connaissez la suite je ne m'appesantirai pas sur ce qui a été dit, mais je dois quand même ajouter que Marcel, grâce à sa grande mémoire, nous a rappelé bien des souvenirs particuliers que nous avions quelque peu oubliés. Les dames ne nous tinrent pas rigueur d'avoir évoqué à nouveau des faits dont elles avaient déjà entendu plusieurs fois la relation ; il faut dire toutefois qu'elles eurent également le temps de papoter à loisir et de parler « chiffons » tout à leur aise.

Après notre rencontre à Courtisols, j'avais rendu hommage (c'était justice d'ailleurs) aux talents culinaires de Marthe Gobillard, mais je dois ajouter que les mêmes épithètes laudatives doivent s'appliquer à Mariette Dehossay, car nos palais conservent encore le goût de la succulente raclette servie à notre arrivée, de même que le souvenir du velouté d'une certaine sauce accompagnant un poulet non moins délicieux. Quant aux vins, chacun sait que les belges, s'ils n'ont pas de vignobles particuliers, savent, par contre, très bien déceler les bons crus français. Alors, je vous laisse à penser ce que nos verres purent contenir, le champagne (français bien sûr) venant couronner le tout.

Durant notre séjour, Marcel tint à nous faire visiter sa région et nous devons le remercier grandement de cette initiative car les vallées de l'Ourthe et du Néblon sont fort jolies. Nous nous souviendrons, entre autres, de Hamoir, de l'église romane de Xhignesse, des cascades de Coo, et surtout de l'Ourthe au cours sinueux au milieu des rochers. Ce serait longtemps assis au bord de cette rivière regardant le bouillonnement des eaux jaillissant sur les pierres, alors que les branches des grands arbres, le long des rives, apportent l'ombrage propice aux rêveries. Que dire aussi de tous ces villages traversés sillon que leur propreté ne le cède en rien à leur pittoresque.

Mais tout à une fin ! le surlendemain il a fallu partir et retrouver la France car on nous attendait pour déjeuner chez la fille de Roger. Par une délicate attention, Marcel et Mariette nous tinrent compagnie pendant une partie du trajet, nous ouvrant la route pour nous montrer le chemin. Quittant Esneux nous rejoignîrent Bastogne puis Martelange (frontière belgo-luxembourgeoise) où eut lieu la séparation. Adieux émus, embrassades, mouchoirs et mains qui s'agitent par la portière. Quand la prochaine rencontre ? Roger profite de l'occasion pour faire le plein d'essence, histoire de payer moins cher. Entrée en France à Longwy puis Spincourt, Verdun et enfin Saint-Rémy-sur-Bussy. La randonnée est terminée, un autre repas nous attend auquel Nicole Appert a mis tous ses soins et nous y fîmes honneur.

Cette petite escapade vers le septentrion a été bien sympathique et les photos prises nous en rappelleront le souvenir.

A ce petit compte rendu, j'ajoute les nouvelles suivantes.

Un coup de téléphone de DIETTE m'apprend qu'il est toujours fort occupé en tant que conseiller municipal chargé notamment des gens du 3^e âge. Une lettre de Paul BEAUMIER et de son épouse me signale qu'ils se portent aussi bien que possible pour le moment ; ils voudraient bien nous revoir ainsi que les MARTIN. A quand la rencontre espérée ? En attendant, ils se contentent d'avoir de nouvelles par « Le Lien » dont ils apprécient la lecture. Quant à MARTIN, les grandes vacances — traduisez, la retraite — sont pour le 1^{er} octobre. La maison qu'il fait construire en Dordogne est sortie de terre maintenant et il ne reste plus qu'à l'aménager intérieurement.

Merci aux amis qui m'ont assuré de leur amitié et de leur sympathie à l'occasion du décès de mon frère dans sa 81^e année.

René LENHARDT.

Alors, rien pour la gorge ?

C'est au cours du mois de mars 1939, que les troupes allemandes ont envahi, brusquement, la Tchécoslovaquie, laquelle fut annexée au III^e Reich, « sans autre forme de procès ».

Le gouvernement français de l'époque avait réagi, sans trop de hâte, en rappelant plusieurs classes de « disponibles », sous les drapeaux.

C'est ainsi que le sergent Rouget s'était retrouvé dans un bataillon de mitrailleurs coloniaux, à Puttrelange, en Moselle. Peu de temps après son arrivée, il fut convoqué par le capitaine de sa compagnie, qui lui annonça, sans préambule :

« La deuxième compagnie, la nôtre, va devoir gérer, à partir du 1^{er} avril, l'ordinaire du bataillon. C'est son tour. Après avoir vu, ce matin, le chef de bataillon, j'ai l'intention de vous nommer sergent d'ordinaire ».

Rouget, un peu interloqué, écoutait, en dodinant de la tête.

— « Je peux vous dire qu'il y a, actuellement, à la cuisine, un chef très au courant du travail. Il va rester en fonction, ainsi que 2 ou 3 aides. Vous pourrez choisir, vous-même, parmi les hommes de la compagnie 4 ou 5 aides-cuisiniers supplémentaires, ainsi, bien sûr, qu'un caporal d'ordinaire. Alors, cela vous convient ? Vous avez des observations à formuler ? »

Peu enthousiasmé au début de la conversation, Rouget qui réfléchissait, en pesant le pour et le contre, se décida, soudain, et répondit :

— « C'est d'accord, j'accepte ! »

— « A la bonne heure ! s'exclama le capitaine. Vous allez entrer en fonction dans deux jours. Voyez, dès maintenant, votre prédécesseur, qui est de la 1^{re} compagnie. Il vous passera les consignes et vous donnera toutes les explications nécessaires. Encore un mot : je compte sur vous pour que les hommes soient nourris de la meilleure façon possible ».

Dans les jours qui suivirent, le nouveau sergent d'ordinaire compléta son équipe. En passant dans les chambrées, il cherchait des volontaires, paraissant actifs et débrouillards. La profession civile importait peu. A part un boulanger, il n'y avait, d'ailleurs, aucun homme de la compagnie ayant travaillé dans l'alimentation.

Après avoir questionné de nombreux « candidats », Rouget recruta une dizaine d'hommes pour la cuisine et le magasin. Le caporal d'ordinaire était tailleur dans le civil.

Pour les magasiniers, l'un était comptable et l'autre droguiste.

Ceux qui étaient affectés à la cuisine en tant que légumier, cafetier, boucher, soupier et autres spécialités, avaient déclaré des métiers d'origine très diverses : tisserand, éleveur de bovins, cheminot, métallurgiste, etc.

Il se révélèrent, par la suite, tous très compétents dans leurs nouvelles fonctions.

Quant au « chef cuisinier », qu'on appelait Nénesse, vieux soldat de l'infanterie de marine, aimant « le coup de rouge », on pouvait compter sur son dévouement et son expérience.

En réalité, la tâche n'était pas tellement aisée. Avec l'arrivée d'un gros contingent de « disponibles », le bataillon renforcé de Puttrelange atteignait un effectif de 1100 rationnaires.

Tous les jours, des sections, des détachements, partaient, le matin, sur ce qu'on appelait « les positions », à dix ou quinze kilomètres de Puttrelange, pour poser des barbelés, préparer des postes de commandement et entretenir « les blocs ».

Il fallait, donc, en fin de matinée, porter les repas, sur les lieux de travail.

De surcroît, il existait une dizaine de points stratégiques, qui étaient gardés, en permanence (les retenues d'eau, par exemple). Il était nécessaire, aussi, de porter du ravitaillement à tous les hommes qui s'y trouvaient.

Le bataillon de Puttrelange était logé dans deux casernes différentes. Dans l'une, les bâtiments étaient anciens, tandis que l'autre venait d'être construite récemment. Elles se trouvaient séparées par une route très passagère, ce qui n'était pas sans présenter de sérieux inconvénients.

L'arrivée, en masse, des « disponibles » avait créé beaucoup de difficultés, notamment sur le plan hébergement.

Au moindre degré, le personnel des cuisines devait improviser pour la cuisson des repas, car les marmites étaient devenues trop petites et le matériel de réfectoire nettement insuffisant.

Autre problème gênant : les cuisines très modernes, étaient installées dans les nouveaux bâtiments, alors que le magasin des vivres et du vin se trouvait dans l'ancienne caserne, au fin fond d'une cour immense.

Mais sans trop se soucier des difficultés présentes, Rouget, entré dans ses attributions, se mit à jongler avec les calories et les vitamines, pour se rapprocher des normes indiquées dans les manuels de nutrition.

Et, bien évidemment, il fallait, chaque semaine, établir des menus, affichés dans les réfectoires et comportant des plats extrêmement variés.

Le bœuf à la hongroise et les pâtes à la bolognaise, n'eurent, bientôt, plus de secret pour le sergent d'ordinaire.

A longueur de journée, Rouget allait, naturellement, d'une caserne à l'autre, pour passer de la cuisine au magasin.

Chaque jour, il rencontrait, plusieurs fois, le planton du chef de bataillon, qui portait des papiers, dans les bureaux de compagnie.

C'était un soldat de carrière, qui devait avoir, déjà, une bonne quinzaine d'années de service. Il était soldat de 1^{re} classe.

N'oublions pas que nous étions dans un régiment d'infanterie coloniale.

Les deux autres bataillons étaient stationnés à Sarralbe.

Petit, mais râblé, Léveillé, c'était son nom (qui lui valait bon nombre de plaisanteries) avait une figure sympathique, un peu rougeaude, en raison, sans doute, du vin rouge, qu'il ingurgitait, à très grandes doses.

Mais, on ne le voyait jamais ivre, parce qu'il supportait, fort bien, la boisson et que d'autre part, il buvait surtout, le soir, après la fin du service.

Chaque fois qu'il croisait Rouget, dans la cour, Léveillé s'arrêtait et mettant sa main droite sous le menton, disait, avec un clin d'œil : « Alors, sergent, il n'y a rien pour la gorge ? »

Rouget, qui s'y attendait, levait un bras et répondait : « Je ne transporte pas du vin dans mes poches. Tu vois bien que c'est pas le moment ! Mais à une prochaine occasion, je pense que tu n'auras pas la gorge sèche ! »

Quelque temps plus tard, un soir du mois de mai, Rouget qui sortait du mess des sous-officiers, tomba nez à nez, dans la cour, avec Léveillé.

C'était un jeudi, car le planton du commandant était en uniforme, aux couleurs d'avant guerre (d'avant 1914), c'est-à-dire en tenue de sortie.

Les soldats rengagés, après un certain nombre d'années, avaient le droit de sortir en ville, le jeudi après-midi.

En voyant ses yeux brillants et son maintien raide, on pouvait supposer que Léveillé avait fait force libations, dans les cafés de la ville, ce qui ne l'empêcha pas de dire : « Alors, sergent, il n'y a toujours rien pour la gorge ? »

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Rouget se disait, en lui-même : « Avec ta gorge, je crois bien qu'on va t'avoir ce soir ».

Mais, à haute voix, il répondait : « Eh bien, mon vieux, tu tombes à pic. On va aller voir si le magasin est encore ouvert ! »

Par chance, l'un des magasiniers, Collin, était encore là. Il s'appretait à fermer la porte.

Pour entrer, on descendait 3 ou 4 marches, puis trois mètres plus loin, dans un renforcement, on apercevait un énorme baquet, rempli de vin rouge. C'est là que se faisait la distribution du vin, pour les repas de midi et du soir.

— Alors, s'écria le sergent, la persévérance est toujours récompensée ! Regarde Léveillé, il y a de quoi se rincer la gorge !

Et plongeant un quart de soldat, dans le baquet, il le tendit, rempli à ras bord, à Léveillé.

Celui-ci, sans dire un mot, le but, debout, d'un seul trait.

Cinq minutes plus tard, un deuxième quart fut absorbé, avec la même vitesse.

— Mais, assieds-toi, mon vieux, tu ne paieras pas plus cher. Ça fait toujours du bien « par où que ça passe », comme dit la chanson.

— Ah oui ! vous pouvez me croire, sergent, il n'y a que ça pour remonter le moral du marsouin !

Léveillé, détendu, avala le 3^e quart, en deux fois et accepta de s'asseoir, à côté du baquet.

— Tiens, ne laisse pas ta gorge se dessécher. Voilà un autre quart, pour le plaisir du marsouin !

— Oh ! pas si vite, pas si vite, laissez moi souffler un peu !

Mais il prit, tout de même, le quart, bien rempli et le posa, avec précautions entre ses jambes. Deux minutes plus tard, il se mit à le boire, à petites gorgées.

— D'être assis, comme ça, dans la cave, ça me rappelle quand j'étais à T'ien-Tsin. Vous n'êtes pas allé, vous, sergent à T'ien-Tsin ?

— Non, je n'ai pas eu cette chance-là !

— La Chine, ça c'était vraiment le bon temps. Et on était jeune. On buvait du choum, du vrai, du choum Mandarin. Mais, il y avait du vin aussi. Les bateaux français accostaient tous les mois, à Chang-gai ou ailleurs.

Ah ! je me souviens, tiens...

Et il se mit à raconter une histoire interminable et très embrouillée...

— Ton histoire, a dû te donner soif. Prends ce quart-là, pour te rafraîchir ! (C'était le 5^e).

— Non, non, sans façon, sergent, une autre fois, une autre fois !

— Enfin, tu ne vas pas refuser de trinquer avec Collin et avec moi. Ça ne se serait jamais vu qu'un marsouin, comme toi, qui a fait le Tonkin, la Chine et le Dahomey, se dégonfle comme un bleu. Allez, à la tienne !

Léveillé, le dos contre le baquet, tenait le quart d'une main tremblante. Puis, d'un geste machinal, il le porta à sa bouche et petit à petit, le gros rouge disparut, sans qu'une goutte soit perdue.

Le magasinier Collin ne semblait pas apprécier le comportement du sergent, car il le regardait avec des yeux réprobateurs.

— Dis donc, puisque tu t'appelles Léveillé, c'est pas le moment de t'endormir. Avant de se quitter, on va boire à ta santé.

— Au moins, vous êtes chouette, avec les anciens de la coloniale. Je vous remercie, sergent, mais il faut que je m'en aille !

Sa voix déclinait et il peinait pour chercher ses mots. Toutefois, la force de l'habitude reprenant son droit, il saisit le quart qu'on lui tendait et pour la 6^e fois, le quart, lentement, se retrouva vide.

Léveillé était encore assis contre le baquet, mais il commençait à glisser sur le côté gauche.

— Allez, tu as raison, on va s'en aller, déclara Rouget. Un dernier quart et on ferme le magasin.

Le soldat de 1^{re} classe Léveillé ne pouvait plus s'exprimer que par des grognements. Il avait posé le 7^e quart par terre et agitait un bras, pour signaler, sans doute, qu'il ne voulait plus rien.

— Ne fais pas tant de manières pour boire un quart de vin. Dépêche toi et on s'en va !

Léveillé avait les yeux fixés sur la terre battue. Il prenait le quart, buvait un peu, puis le reposait doucement. Ses gestes devenaient incompréhensibles. Ce manège dura encore une dizaine de minutes, puis ses mouvements s'arrêtèrent complètement.

Rouget s'avança et vit qu'il n'y avait plus rien dans le quart. En moins de quarante minutes, Léveillé avait bu, sans trop se faire prier, presque deux litres de vin rouge...

Mais, tout à coup, le planton du commandant, fit un geste brusque, roula sur le ventre et se mit à ronfler.

— Tiens, il ne manquait plus que ça, constata le sergent. On a gagné le cocottier !

Collin s'abstint de faire des commentaires. Mais il devait penser : « On l'a bien cherché ! »

— Maintenant, il va falloir qu'on le transbahute jusque dans sa chambrée. Va voir, en éclaireur, s'il y a quelqu'un dans la cour. C'est pas la peine que le commandant nous voit transporter son planton, à dos d'homme.

Collin revint tout de suite : « Il n'y a personne, pour le moment ».

— Bon, alors, on va le sortir du magasin. Après, tu le tiendras par les pieds et moi par les bras. On le balancera et je le prendrai sur mon dos.

— « Un, deux, trois. Hop ! » Mais Collin l'avait « balancé » trop haut. Le corps de Léveillé passa par dessus Rouget et retomba sur le sol caillouteux de la cour. On entendit « flac », suivi d'un long gémissement.

— Fais gaffe. Vas-y moins fort ».

Allez, on recommence. Un, deux, trois, cette fois, c'est bon !

— Oh ! la vache ! Oh ! là-là ! s'écria Rouget. C'est un sac de plomb, ma parole ! J'aurais jamais pensé qu'il pouvait être aussi lourd. C'est pas croyable ! On n'arrivera pas au bout !

— Eh ! Collin, marche devant et regarde bien s'il ne vient pas quelqu'un !

Pour atteindre la chambrée, où couchait Léveillé, il fallait traverser toute la cour et monter trois étages.

Rouget, couvert de sueur, plié en deux, pestait contre le poids de son fardeau vivant. La montée des escaliers fut un véritable calvaire.

Essoufflé, courbaturé, les jambes flageolantes, il parvint, enfin, au 3^e étage. Il fit « ouf », quand on lui indiqua le lit de Léveillé et fut forcé de s'asseoir dix minutes, pour retrouver son souffle.

Léveillé, lui, ronflait toujours, comme un bienheureux.

Le lendemain matin, Rouget, qui avait mal partout et se sentait de méchante humeur, alla voir un docteur à l'infirmerie.

— Ça m'est arrivé, hier soir, dans la cuisine. J'ai glissé sur les carreaux et maintenant j'ai mal aux reins et j'ai, peut-être, une vertèbre déplacée.

Alors, rien pour la gorge ?

(suite)

— Ça peut être grave en effet. Revenez demain, matin, je vous ferai des massages !

En revenant à la vieille caserne, il aperçut Lèveillé, qui portait un dossier sous le bras. La mine fraîche, les yeux reposés, le jarret fringant, il paraissait en pleine forme.

D'un ton enjoué, il interpella Rouget : « Ah ! dites donc, sergent, vous m'avez bien eu, hier soir. Ah ! ça on peut dire que vous m'avez eu ! Mais, je vous remercie quand même ».

Il fit un clin d'œil, et la main sous le menton, ajouta, en sourdine :

— Pour la gorge, hein, ne m'oubliez pas. Faites moi signe ! »

Maurice ROSE.

AVIS

DOUILLARD Charles, ancien du Stalag V recherche camarades l'ayant connu au kommando des mines de Fribourg et 1941 et au kommando Nortingen, qui pourraient témoigner de son évadement de Fribourg en 1941 avec **CULICK Vincent** et de bagarre en 1942 avec un cadre des Jeunesses hitlériennes à Nortingen.

Ecrire à **G. FOUILLOUX**, 34, rue Paul Métadieu, 17200 Royan.

UN AMOUR A SENS UNIQUE

Il en est des bêtes comme des humains, ils aiment ou n'aiment pas. Certains poussent l'amour jusqu'à l'idolâtrie et nous avons rencontré ce cas dans le kdo 528 de Molin où les puces s'étaient prises d'une affection immodérée pour le P.G. Sans doute leur peau et leur sang devaient avoir un effet bénéfique sur elles car elles se multipliaient de plus en plus, ce qui ne faisait pas l'affaire de ces derniers.

C'était à qui avait le plus de cloques, et les dé-mangeaisons se faisaient insupportables à tel point que plusieurs d'entre-nous sortaient du kdo les vêtements à la main pour s'habiller dehors. L'endroit était à peu près isolé et cela ne choquait personne mais les puces étaient tellement attachées à nous, qu'elles arrivaient à nous suivre !

Pour ma part, j'avais entendu dire qu'elles n'aimaient pas la naphthaline, aussi réussis-je à m'en procurer. Evidemment il ne s'agissait pas de les viser avec chaque boule, ce qui me semblait un peu compliqué, mais je la répandis dans mon lit et constatai au bout de quelques jours qu'effectivement elles n'en appréciaient pas l'odeur ; il me faut avouer que moi non plus ! Mais comme on dit : de deux maux, il faut choisir le moindre. Je pouvais un peu mieux dormir en tenant ma tête le plus éloigné possible de ce qui me servait d'oreiller, ce qui n'était pas toujours facile.

Cette solution n'était pas idéale car dès que je mettais un pied à terre elles se précipitaient sur moi, et non seulement je recommençais à me gratter, mais j'avais cette odeur de naphthaline qui me poursuivait toute la journée !

Il me fallait trouver autre chose. C'était devenu une affaire personnelle entre elles et moi. Je ne pouvais plus les supporter et malheureusement ce n'était pas réciproque.

La prolifération de ces bestioles était telle qu'en se baissant on pouvait voir une sorte de brouillard à 30 cm du sol : c'était les puces qui sautaient... de joie probablement à la pensée d'avoir de bons repas assurés pour longtemps. Alors j'eus un idée !

J'avais entendu dire qu'en faisant brûler du soufre on pouvait se débarrasser de tous les insectes nuisibles, punaises, mouches, puces, etc. et je réussis à convaincre nos gardiens de faire un essai.

Aussitôt dit, aussitôt fait ; je me procurai ce fameux soufre et dès que les compagnons furent sortis j'entrepris de boucher toutes les issues par lesquelles l'air aurait pu passer et le répartissais dans tout le kdo, là sur les bancs, là sur les tables. J'avais pris soin auparavant de dégager tous les lits de leurs couvertures et paillasse et j'eus même la surprise de trouver un nid de souris sous l'une d'elle, preuve que certains d'entre nous dédaignaient leur confort personnel. Je dois avouer que cette découverte ne me remplit pas de joie car si ces petites souris étaient mignonnes, le fait de les tolérer dans sa propre couche pouvait laisser présager des ennuis futurs remplaçant ceux des puces.

Un dernier coup d'œil. Tout était bien bouché. J'allumai donc mon soufre bien disposé dans tout le kommando, bouclai la porte extérieure et, le cœur battant, attendis les trois heures nécessaires à la destruction de ces sales bestioles.

De temps en temps je jetais un coup d'œil par une lucarne vitrée et assistais à la mort d'une araignée et de quelques mouches. Un brouillard épais régnait à l'intérieur. J'étais anxieux. Pourvu que cela réussisse ! Dans le fond, il n'y avait aucune raison d'échec et... le moment tant attendu arriva.

Je me déshabillai et ne gardai que mon slip, pris une serviette imbibée d'eau, la collai sur mon visage, pénétrai dans le kdo en me précipitant pour dégager les ouvertures. Bien vite je suffoquai, et ne pu rester que quelques instants à l'intérieur. J'avais quand même pu aérer un peu et ressortis tout fier sous l'œil intéressé des gardiens qui, avec un bel ensemble, éclatèrent d'un rire homérique. Je ne comprenais pas ce qui provoquait cette hilarité quand, mes yeux, suivant leurs regards, se posèrent sur mes jambes. Horreur ! elles étaient toutes noires jusqu'au genoux... Noires de puces !

J'étais effondré, découragé, avec une envie de pleurer. Elles avaient eu le dernier mot ! Ces sales bêtes ! Que s'était-il passé ? Et subitement je compris : ayant mis mon soufre à une certaine hauteur la fumée s'était répandue en montant et les puces étaient toutes réfugiées sur le sol ! J'aurais dû le faire brûler sur ce dernier.

Que faire maintenant ? Je n'avais même plus le courage de retourner à l'intérieur.

Une dernière idée me vint. Je m'habillai et couru avec une carriole chez le droguiste, achetai un tonneau de grésil, rentrai à nouveau à poil dans le kdo, répandis le grésil sur le sol, arrosai le tout avec de l'eau, et... fus débarrassé pour un bout de temps de ces bestioles amoureuses des P.G.

Robert VERBA.

COURRIER DE L'AMICALE

Nos amis **Marcelle et Armand GUINCHARD**, de Saint-Sébastien-sur-Loire 44230, sont de grands voyageurs. Après les avoir rencontrés à Epinay-sur-Seine près de Deuil-La Barre (deux bonnes heures très agréables passées ensemble chez Christiane), une carte d'Innsbruck nous apprend que nos deux amis nantais chantent la tyrolienne dans la cité olympique d'hiver mais ne peuvent se lancer sur les pistes car la neige a fondu au soleil ou a été ramassée par tous les marchands de glaces de la région afin d'assouvir la soif des touristes. Une carte de Dax, la capitale de la boue chaude, nous signale que nos deux globe-trotters sont en train de payer les extra accumulés lors de leurs escapades en suivant la cure thermale, au mois d'avril. Ils pensent bien aux amis. Merci.

La cure ! Toujours la cure ! Nos amis **R. et M. MOURIER** suivent à Palma de Mallorca une cure de Xéres. Paraît que ça colore le teint ! Mais faites attention à l'huile...

La cure, toujours la cure ! Notre ami **Lulu VIALARD**, le dévoué mentor des Anciens d'Ulm, a fixé, pour une vingtaine de jours, son port d'attache à Enghien-les-Bains. Après la « gross-bier » de Vienne, les eaux sulfureuses de l'Hôtel des Bains ! Garçon, vite, un demi !...

Une vraie cure de bière, ce sont les Anciens d'Ulm qui l'ont faite, fin mai, en Autriche, lors d'un superbe voyage qui leur a laissé un magnifique souvenir. L'ami **Paul DUCLOUX** sera content du résultat obtenu. Merci à tous de leur carte collective.

Une cure de cidre vous met la vessie en place ! C'est un normand qui me l'a dit un soir de ripaille. Notre ami **Michel BROT**, accompagné de Mme, suit scrupuleusement l'ordonnance du... restaurateur et notre « bras de fer » va nous revenir tout pétillant de santé. Un bonjour de Houllgate, de Michel.

Un qui n'a pas la... bolée, c'est notre ami **Virgile PION**, dont vous pouvez suivre dans Le Lien ses remarquables souvenirs du « prisonnier cultivateur », qui lui est condamné... par la Faculté de Médecine à boire de l'eau « ad vitam aeternam ». Fin juin, il était en Auvergne, un pays où les sources pullulent, pour le plus grand bien des curistes. L'épaule droite de notre ami est déjà très fatiguée à force de lever le coude ! Quel supplice les cures ! Je pense, connaissant bien la famille, que la souriante Marie-Thérèse, a mis un rosé de Provence au frais, pour le retour du chef de famille ! Il y a des sacrifices qui ne peuvent durer. Quel dommage de ne pas pouvoir l'aider à vider la bouteille... mais espérons !

En avril dernier le président **Jo et Mme** sont allés, en attendant la cure de rhumatisme dans les Pyrénées, en faire une de citrons à Menton pendant un mois. Ils y ont retrouvé quelques amicalistes.

Je me pose un dilemme avec la carte reçue en juin, venant de Chambord et ainsi libellée :

« Quand **Bajus, le Poulet et l'Ablette** se rencontrent autour d'une table, ils parlent du Waldho et pensent à tous les copains du « bon vieux temps ». Amitiés à tous ».

Quelle cure pouvaient bien faire là-bas ces trois lascars ? Chambord n'est pas une station thermale que je sache, gastronomique serait plus sûre. Quelques goulées de beaujolais, agrémentées au passage de champagne Bertin, etc, etc... au dessert une chanson du gars **BRUANT**, un monologue de **DAUBIGNY**... et une crêpe flambée de **LEMEUR**. A 20 h 20 fallait appeler les pompiers pour vider la salle...

« L'hiver sur la Côte, l'été dans l'Isère ! » Cela semble le programme du sympathique Président de l'Amicale de Schramberg notre ami **Roger HADJADJ**. De Cannes où il fait sa cure de soleil hivernal il nous envoie son amical souvenir. Depuis la retraite de son Président, l'Amicale est entrée en hibernation. On ne voit plus la joyeuse cohorte des gars de Schramberg. Le départ de Roger les a traumatisés. Il n'est pas possible que le départ en province du mainteneur de Schramberg creuse un tel vide dans leurs rangs. Remontez vite le courant, les amis, je suis sûr que l'ami Roger n'aimerait pas cette passivité.

Notre ami **LOISEL Lucien**, Route de Dieppe, 60112 Milly-sur-Thérain, nous communique :

« Ancien prisonnier du Stalag VB s'étant évadé au mois de septembre 1941 du kdo de Lauphen près de Mulhem, recherche camarade pouvant fournir attestation de son évadement. Lui écrire directement à son adresse ».

Nous ne sommes pas très sûrs de l'orthographe des villes allemandes mais avec le nom de notre camarade cela peut vous rappeler des souvenirs. Ecrivez-lui.

Avec retard, mais nos camarades nous pardonneront car il n'est pas facile de faire tenir dans un journal mensuel toutes les lettres qui nous ont été adressées depuis le début de l'année (plus d'un millier !) mais nous espérons en venir à bout.

Notre ami **Abbé A. P. BUSTEAU**, Aumônier de l'Hôpital local, 77170 Brie-Comte-Robert nous prie de transmettre à tous ceux qu'il a connus durant nos déjà

lointaines années d'exil et il ajoute : « Comme d'autres camarades, je crois, j'ai reçu, au mois d'octobre 1941, une très longue et très belle carte d'amitié d'un ancien V.B. Mais impossible de lire la signature !... Ce que je regrette vivement ». Eh bien, mon cher Aumônier **Waldho**, le garde-mites du sympathique établissement de la Forêt Noire, est en mesure de vous renseigner. Il s'agit de notre excellent camarade **DURAND Pierre**, 32, rue Fabvier, 54700 Pont-à-Mousson, ancien V.B.

Le **Père Edmond JUBERT**, Pères de l'Assomption, 83510 Sorgues, s'adresse également au Courriériste du Lien pour le tirer d'embarras en ce qui concerne son correspondant anonyme du 22-10-81. Tout d'abord le Courriériste s'excuse du retard pour la réponse au premier Aumônier du Waldho, mais il s'agit toujours du même correspondant, l'ami **DURAND de Pont-à-Mousson** qui à l'avenir, il le promet, signera lisiblement ses messages d'amitié en y joignant son adresse. Notre souvenir à nos deux sympathiques Aumôniers.

Notre ami **Charles SCHNAEBELE**, 18, rue Pierre Corneille, 69006 Lyon, nous écrit : « Je voudrais m'adresser aux anciens K.G. du kdo 301 et leur demander s'ils se souviennent de la mort tragique d'un K.G. du port de Hambourg, tué sur un bateau à la suite d'une chute d'un bras de la grue. C'était en 1943. Le soir d'un drame un curé K.G. comme nous, a fait une messe dans la cour du kdo. Je pense que parmi vous il doit y avoir des anciens qui se souviennent de ce drame. Notre pauvre camarade est enterré là-bas, en terre allemande ».

Notre ami **JAGOU Maximin**, Saint-Léon-sur-Moselle, 24110 Saint-Astier : « Je suis toujours heureux de recevoir Le Lien, d'y trouver les souvenirs, bons et mauvais de la vie de P.G. et dans le Courrier des noms de camarades connus qui donnent de temps en temps leurs nouvelles qui me font toujours plaisir à lire. Amitiés à tous les camarades de l'Amicale et en particulier à ceux du V.B. ».

Notre ami **Robert CLEMENT**, 28-30, Av. Thiers, 93340 Le Raincy, adresse à tous ses anciens copains du Waldho son meilleur souvenir et leur souhaite à tous une bonne santé. Mon cher Robert, nos rangs s'éclaircissent. Bon nombre de ceux dont tu as enregistré l'entrée au Waldho sont disparus. Les vivants tiennent bon la rampe et seraient bien heureux de te voir à l'Assemblée Générale. Profite des occasions pour nous rassembler et goûter cette belle amitié qui nous unit là-bas. Mon bon souvenir.

Encore un du Waldho qui nous donne de ses nouvelles. C'est l'ami **Pierre VIVIER**, La Roque, Sainte-Marthe l'Eau, 14380 Saint-Sever. L'ancien infirmier de chirurgie, adresse toutes ses bonnes amitiés à ses anciens camarades de la Forêt Noire.

Une bonne santé à tous ! C'est l'ami **Lucien VALADOU**, Adjoint au maire de Porto-Vecchio, 9, rue des Oliviers, 20210, qui nous envoie son message d'amitié. Merci Le Raton et au plaisir de te voir. Les anciens du Waldho voudraient bien t'avoir encore à leur table, l'an prochain.

Merci à **Mme DIOT**, veuve de notre camarade **Lucien DIOT**, du X.C, pour son don pour notre Caisse de Secours. Elle est de tout cœur pour notre journal.

Le courriériste est heureux de saluer nos amis **Mme et Raymond ROULLEAU**, 7, rue de l'Arbre de Liberté, 28000 Chartres, qui ont fêté leurs noces d'or le 9 avril 1982. Ils ont connu la douleur de la séparation en 39-45 puis ils ont retrouvé l'Arbre de la Liberté (beau nom pour un gefang !) et ils ont ensemble parcouru le long chemin qui mène à 1982. Ils ont mérité leur bonheur présent. Bonne et joyeuse fête à **Raymond ROULLEAU**, en vous souhaitant de merveilleuses noces de diamant.

Notre ami **René AUBRY**, Bouix 21330 Laignes, a aussi fêté ses 50 ans de mariage. Tous nos meilleurs vœux aux jeunes époux qui ont la joie d'avoir une arrière-petite-fille **Sophie** âgée de 3 ans.

L'abbé **Paul MILLIRI**, 20169 Bonifaccio avec son meilleur et vivant souvenir à tous ceux du V.B, particulièrement aux Corses « Pace e salute in Grazia du Dio ».

Notre ami **Denis HEINRICH**, 37, rue Coutant, 93200 Gagny, transmet toutes ses amitiés aux anciens du V.B. de Donaueschingen Manutention : **Milo Kastler**, **Daubigny Paul Givray**, **Piumatti Oreste**, aussi au grand **Bernard de La Bresse**. Si un camarade pouvait me faire parvenir des nouvelles de **MORAND Faust**, interprète au Stalag VB, je serais très heureux. Je me suis évadé 14-10-1941. Je remercie **Charles WENGER**, de Barr pour les démarches qu'il fait pour les « oubliés ». Espérons une suite.

Notre ami **DARPARENS Eloi**, rue Guilhemouton, 82100 Lavit de Lomagne (kdo 470) un fidèle des voyages. L'ami **Paul DUCLOUX**, adresse ses amitiés à tous ceux qui ont participé à ces voyages. Il a eu le plaisir de connaître **Jeanne et Henri STORCK** au cours du voyage et leur adresse toutes ses amitiés.

Notre ami **Maurice CADOUX**, Louvilliers Les Perches 28250 Senonches, se plaint d'être délaissé par ses amis du Bureau car il est sans nouvelles depuis le début de l'année. Notre ami **Maurice**, qui fut, avant sa retraite, un dirigeant dévoué et plein de dynamisme ne peut être ignoré par ses anciens camarades, des X que des V, mais les bénévoles commençant à faire défaut, le travail est moins réparti et le retard fait sentir. Ainsi va pour le Courrier... Mais écoute

ce que dit notre ami : « J'espère que ma lettre du 5-12-81 vous est bien parvenue car je n'ai pas eu de réponse personnelle, ni même dans Le Lien que je reçois régulièrement et dans le Courrier de l'Amicale je n'y ai trouvé, sauf erreur, la moindre allusion.

Pourtant le chèque postal de 150 F qui y était joint a été encaissé le 9-12-81, c'est, au fait, une preuve que ma lettre est arrivée à bon port !... et c'est le principal !

J'ai reçu, ce matin, Le Lien de Février n° 372 et j'en ai apprécié, en première page, l'article de notre ami Maurice Rose, qui sous le titre « N'oubliez pas l'Assemblée Générale » a su, en quelques lignes, résumer, avec le 37^e Anniversaire de notre retour en France, la joie de tous les amicalistes fidèles de se retrouver en oubliant, si possible, le temps des barbelés.

Malheureusement, le dimanche 28 mars, je n'aurais pas cette joie. Vous savez tous, qu'après mon accident d'auto de février 1980 dont les dernières agrafes de ma jambe droite m'ont été retirées qu'en septembre 1980, j'ai été de nouveau hospitalisé à l'Hôpital de la Croix St-Simon à Paris pour y subir le 15-9-81, l'opération de la cataracte de l'œil droit. En effet je ne voyais plus de cet œil, et l'intervention réussie m'a rendu clair de 7 à 8 dixième de vue, le malheur c'est que l'œil gauche doit aussi être opéré ! Le 8 février 1982, en allant voir à Paris le Dr J.-P. Rouchy, qui m'a opéré, j'ai eu la joie de retrouver, au seuil de l'hôpital, notre ami Ponroy. Il est resté près d'une heure avec moi, dans la salle d'attente et nous avons beaucoup parlé de vous tous « en bien naturellement ».

Après examen de mes yeux, le docteur, trouvant la cataracte pas assez « mure » a remis l'opération de l'œil gauche en juin ou juillet 1982.

C'est pour moi un coup dur ! Car depuis septembre dernier, j'ai interdiction de conduire et ma voiture reste dans mon garage. J'ai heureusement des voisins complaisants, qui chaque semaine, emmènent ma femme au marché, à 8 kms, pour faire les courses et nous permettre ainsi de « bouffer »...

Pour cette raison, je tiens à vous prévenir, mes chers amis, qu'il y a impossibilité, pour ma femme et moi, de nous rendre le dimanche 28 mars à l'Assemblée Générale de l'Amicale. Nous regrettons vivement de ne pouvoir le faire, mais nous serons, croyez le bien, de tout cœur avec vous, ce jour-là.

Ayant du mal à écrire lisiblement, je m'excuse de cette lettre trop longue pour moi, et dans l'espoir d'être des vôtres en 1983, recevez, mes chers amis, l'assurance de ma fraternelle amitié ».

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT
Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

Tu vois, cher ami Maurice, que ta lettre n'a pas été oubliée. Et que nos deux amis CADOUX, bien qu'étant à Louvilliers Les Perches, sont toujours près de nous. Il y a le retard, bien sûr, mais il nous est impossible de passer tout le courrier dans le même journal aussi sommes-nous obligés de répartir sur l'année les lettres du début. Mais sache bien que nous sommes de tout cœur avec toi et que nous regrettons bien ton éloignement. Nous espérons que ta deuxième opération s'est bien passée et que tu es maintenant en pleine convalescence. L'ami Pierrrot nous donne de temps en temps de tes nouvelles ce qui nous permet de patienter. Tous les amis du Bureau t'adressent leurs amitiés et au plaisir de te rencontrer.

Notre ami E. BEAU, 7, rue de l'Argonne, 87100 Limoges, envoie toutes ses amitiés à VALADOU et à GAUDRON et les félicite de leur excellente idée de rassembler les anciens de Tailfings.

Notre ami Gilbert LENGAGNE, 27, rue de l'Hallue, 80300 Warloy Baillon, souhaite à tous les anciens des XABC une bonne santé et se rappelle à leur bon souvenir.

Notre ami BELIN Adrien, Fortran, Linazay 86400 Civray, présente ses meilleurs souhaits de santé à tout le Bureau et à l'Amicale. « Je lis, dit-il, le fameux Lien, très attentivement, deux fois par jour. Il y a de petites histoires vraiment bien. Il faut y avoir vécu pour le croire. Bonjour à tous ».

Notre ami RIBET Jules, de Saint-Gaudens, de passage à Paris est passé au 46 rue de Londres, à notre siège, un jour hors permanence, et n'a trouvé personne. Il a laissé un message envoyant ses amitiés à tous. Regrets de ne pas l'avoir rencontré.

Notre ami Ch. GAUTHIER, 2, rue Denis-Papin, 93130 Noisy-le-Sec, nous demande si parmi les membres de l'Amicale figurent deux anciens du XB : Robert BROUSSE qui était aux cuisines et Jean HENNETON dit « Poils aux joues » parce que barbu et membre de l'équipe de foot du camp et si mes souvenirs sont exacts employé à la bibliothèque du camp. Tous deux étaient avec lui au 168^e RIF de Thionville (Camp d'Angevillers). Il serait heureux de savoir ce qu'ils sont devenus.

Après nos amis ISTA, de Liège, victimes l'an dernier d'un grave accident d'auto, c'est notre ami Maurice DREVON, 9, rue Général Rambaud, 38000 Grenoble qui nous fait part qu'il a été, lui aussi, victime d'un accident d'auto aux portes de Grenoble. Écoutons la relation qu'il nous fait de cet accident :

« Je viens d'être victime, avec mon épouse, d'un grave accident de voiture aux portes de Grenoble, le samedi 1^{er} mai.

En deux mots, au feu rouge de la Porte de France à Grenoble, plusieurs voitures arrêtées, dont la mienne.

Un grand bruit de frein et un choc épouvantable. Je venais d'être percuté par une voiture folle, conduite par des algériens. Leur compteur bloqué à 100 km/h. Moi-même dans une Ford Taurus projeté à 9 mètres, entre les voitures qui me précédaient.

Je suis resté suspendu par ma ceinture à l'extérieur de ma voiture, par contre mon épouse est restée bloquée à l'intérieur. Une crainte, l'incendie ! Dieu merci, cela ne s'est pas produit... hôpital... radio... enfin 24 heures d'observation.

Gros choc cérébral, mais rien de cassé corporellement. Par contre ma voiture transformée en épave.

Pour couronner le tout des algériens sans assurance ! »

Notre ami DREVON est toujours sous surveillance médicale mais ses jours ne sont pas en danger. Il s'en tire, ainsi que Mme DREVON, à bon compte. Espérons que cet accident ne sera plus, bientôt, qu'un mauvais souvenir.

DREVON nous signale le décès d'un ancien des stalags XABC, notre camarade Robert PIGNARD, de Grenoble, que certains, surtout ceux de la baraque 66, doivent se souvenir à Sandbostel. A toute la famille de notre camarade PIGNARD nous présentons nos bien vives condoléances.

Notre ami René LENHARDT, 89, rue Carnot, 17340 Chatelaillon-Plage, membre du Comité Directeur de l'Amicale, nous explique les raisons de son absence à nos dernières réunions :

« Il est possible qu'à l'Amicale on me prenne pour un lâcheur, étant donné que mes apparitions à la permanence ont été plus qu'espacées depuis le début de cette année. Mais je t'assure que vraiment ma femme et moi, nous commençons à en avoir assez de tout ce qui est arrivé, aussi quand on a vu que l'on pourrait partir, on l'a fait séance tenante.

A la mi-janvier, ma femme entrain à l'hôpital pour se faire opérer de la vésicule biliaire ; opération réussie mais convalescence prolongée du fait que ses forces ne revenaient que difficilement. Enfin, dans les premiers jours de mars, nous partions pour l'Alsace pour y chercher le repos complet et, pour ma femme, le retour de ses forces. Dix jours après notre arrivée là-bas, notre fils nous téléphonait à deux jours d'intervalle pour nous annoncer d'abord le cambriolage de sa maison et, ensuite, le décès subit de mon frère. Retour précipité en région parisienne. Pendant près de deux mois il a fallu que je m'occupe de ma belle-sœur (81 ans) pour l'aider à s'y retrouver au milieu de toutes ces paperasses dont elle était assaillie ; démarches à gauche et à droite, lettres à taper... La fille de mon frère étant mariée au Canada (plus exactement son mari est attaché commercial à l'ambassade de France à Ottawa) elle n'a pu rester très longtemps à Paris pour aider sa mère, alors il a bien fallu mettre la main à la pâte.

Comme les années précédentes, nous resterons ici jusqu'à fin septembre. J'espère qu'à ce moment-là toutes les complications seront terminées et que je pourrais, enfin, aller dîner un soir à l'Opéra-Provence... »

Mon cher René nous étions déjà au courant de tous tes ennuis de santé pour Mme LENHARDT et tu étais tout excusé de tes absences et en plus le décès de ton frère n'a rien arrangé. Nous te présentons au nom de tout le Comité nos bien vives condoléances. Je m'excuse de ne pas t'avoir présenté personnellement les miennes mais à ce moment-là, la santé de mon épouse était très préoccupante, et j'avais délaissé un peu les amis, mais crois bien que j'étais de tout cœur avec toi dans ton malheur. Espérons donc des jours meilleurs et à bientôt le plaisir de nous revoir. Mais tout de même une constatation s'impose : Quand on vieillit on ne s'arrange pas !

Notre ami Fernand BESANÇON, Rogéville 54380 Dieulouard, ancien des stalags XC, XB, nous écrit :

« Sur Le Lien vous me donnez l'adresse du Père BUIS, une vieille connaissance du Camp disciplinaire polonais de Lidembourg-Weser. Un grand merci. Je reçois Le Lien toujours avec un grand plaisir, mais la santé n'est pas fameuse... »

Mme Fernand VIE, 18, rue Victor Daix, 92200 Neuilly-sur-Seine, épouse de notre grand ami Fernand VIE, décédé, nous adresse un don pour notre Caisse de Secours. Merci chère amie, de votre générosité. Fernand qui fut notre camarade de captivité pendant trois longues années, restera toujours dans notre souvenir. L'Amicale est là pour nous le rappeler. « Le vrai tombeau des morts c'est le cœur des vivants ».

Notre ami ARBAULT Albert, Tachy Chalmaison 77650 Longueville, vient de faire un long séjour à l'hôpital (entré le 27 novembre 1981, sorti le 12 juin 1982) ce qui explique son retard dans le règlement de la cotisation. Il est, nous dit-il, complètement retapé. Toutes nos félicitations. Nous le remercions de la liste d'anciens de son kommando. Les vacances nous privent de personnel mais dès que possible le nécessaire (l'envoi du Lien) sera fait et nous espérons que nombreux seront ses amis qui viendront le rejoindre à l'Amicale. Le Lien mérite beaucoup de lecteurs. Espérons qu'à la prochaine Assemblée Générale nous aurons le plaisir de rencontrer notre ami ARBAULT.

Notre ami A. LAISSY, vérificateur aux comptes de l'Amicale, admire toujours l'unique et ravissante Venise. Hélas, nos pauvres francs ont fort à faire pour y séjourner convenablement. Amicale pensée vénitienne aux amis et en particulier aux dévoués du 46 rue de Londres, qui eux ne voguent pas en gondole, et s'ils soupirent, ce n'est pas sous le Pont des desdits... mais bien de chaleur !

Une carte de Mme Gaby GODARD, membre du Comité Directeur, de Slanog, sur les bords de l'Adriatique où elle passe un séjour agréable par un temps merveilleux.

Votre courriériste a relevé dans sa correspondance personnelle une carte envoyée par un ami avec qui il a partagé de nombreuses heures de travail dans un magasin-buro d'un hôpital de la Forêt-Noire j'ai parlé du Waldho, il y a quarante ans de cela, et sur cette carte, une pensée majestueuse : L'amitié, plus elle a d'années, moins elle a de rides. Merci René.

Merci aussi à notre ami Maxime LESOIVE, 8, Impasse Saint-Michel, 76600 Le Havre qui nous a adressé un texte de Paul VANDENBERGHE : « Le micro ». Mais cette poésie a été publiée dans Le Lien. Peut-être que parmi les textes que possède LESOIVE y a-t-il des poésies inédites que nous serions heureux de publier, notre ami Paul avait tant de talent.

Notre ami André MERCIER, Saint-Gilles 5000 St-Lô, est heureux d'avoir gagné un livre « Les fêtes de Paris » lors du concours d'histoires sur la captivité et qui a tant passionné nos lecteurs. Tous les autres participants sont aussi heureux d'avoir reçu de beaux livres, dignes de figurer dans leur bibliothèque. A l'Amicale on ne fait pas les choses à moitié. Et nous espérons que nos amis prendront goût à la littérature et qu'ils continueront à nous les envoyer d'autres histoires. Merci à l'ami Virgile dont « Le prisonnier cultivateur » fait nos délices.

« Il me ferait bien plaisir, nous écrit l'ami MERCIER, d'avoir des nouvelles de l'ami Albert BILHER dans un prochain Lien. Jusqu'à présent, aucun ancien gefang des kommandos de Wittmund, Esens et Neuharlingersel n'a donné signe de vie dans notre journal. Je salue tous les anciens camarades P.G. et en particulier ceux qui ont séjourné en Ostfriesland... »

Une lettre qui a comblé d'aise notre courriériste c'est celle de notre ami Charles JACOB, Route de Montigny, Azy 18220 Les Aix d'Angillon. Nous étions depuis fort longtemps sans nouvelles de notre ami, ancien compagnon du Comité Directeur. Et voici qu'une charmante lettre vient lever notre inquiétude. A la suite d'ennuis cardiaques, — c'est fou ce que le cœur chavire chez les anciens gefangs — notre ami JACOB a été dans l'obligation de prendre sa retraite et de partir à la campagne. Il a acheté une maison, dans le Cher, près de Bourges et la campagne et le repos complet ont permis à notre ami de surmonter un passage difficile. Et maintenant il est en pleine forme. Tous ses amis du Bureau lui souhaitent une longue et heureuse retraite ainsi qu'un bon état de santé. Ils espèrent qu'ils auront le plaisir de le rencontrer lors d'un voyage à Paris... le Cher n'est pas si loin.

Une carte du Fayet (Hte-Savoie) de nos amis Roger et Madeleine LAVIER qui font une ample provision d'oxygène pour l'hiver parisien.

Une carte de notre ami HAAB Joseph, d'un joli coin d'Autriche et qui adresse ses bons souvenirs à tous et surtout bonne santé et bon courage à l'ami Charles WENGER qui se défend corps et âme pour notre juste cause des gars de l'Est. Bien des salutations pour Belfort à l'ami GALMICHE et tous les René de n'importe quel stalag.

Notre ami POULINET Ergar, La Ferrandière, Sorigny 37250 Veigné, adresse à tous ses anciens camarades du kdo 602 de Lubeck Schonboken ses meilleurs souvenirs et amitiés et en particulier à Louis PORTALIER qu'il a eu l'agréable surprise de lire dans le Courrier de l'Amicale qu'il se rappelle la bonne camaraderie qui nous unissait, Marcel PATARD, mon camarade bûcheron, LESELLIER, TENCE, RUAULT, MORVAN et tous les autres que je n'oublie pas. Je vous revois tous dans cette vieille maison qui nous servait de kommando. Notre ami POULINET a été à la fois surpris et heureux de recevoir le joli livre qui récompensait les participants au concours d'histoires K.G.

Un amical bonjour à tous de la part de notre ami Georges HURET, dit le « Grand Geo », 4, rue Saulnier, 75009 Paris, que nous espérons bien voir un jour à notre permanence. Entre voisins, une visite s'impose.

CARNET NOIR

C'est par une douloureuse surprise, que nous avons appris le décès de notre ami Roger BLONDEAU, Résidence des Joncs, rue des Joncs, 86000 Poitiers, survenu au cours d'une opération chirurgicale, le 29 août 1982 à l'Hôpital de Poitiers.

Cadre en retraite notre ami Roger BLONDEAU nous avait apporté au cours de ces dernières années, alors qu'il habitait encore la région parisienne, un concours précieux pour le travail au Bureau de l'Amicale. C'était un bénévole assidu et généreux.

L'inhumation a eu lieu, le mercredi 1^{er} septembre 1982 au Cimetière de Neuilly-sur-Seine (92200).

Ses amis SEUROT, PETERSEN et PERRON représentaient l'Amicale.

A sa famille éplorée, à nos amis Maurice et Huguette MARTIN, le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le décès de notre ami Georges LAPORTE, La Chénaie du Roy, route de la Pyramide, Bois de Vincennes, 75012 Paris, survenu le 15 juillet 1982, à l'âge de 65 ans, à Boulogne-sur-Seine.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 21 juillet en l'église Saint-Nicolas de Ville d'Avray.

Notre ami Georges LAPORTE est un ancien des XABC, fervent amicaliste. Propriétaire du restaurant La Chénaie du Roy, dans le Bois de Vincennes, nous trouvons toujours auprès de lui, un accueil favorable, pour l'organisation de nos assemblées générales. Gastrologue averti il avait fait de La Chénaie du Roy un des meilleurs restaurants de la région parisienne, et nos banquets que nous organisons chaque année dans les merveilleux salons de son établissement étaient très appréciés par nos camarades.

A la famille de notre camarade Georges LAPORTE, nous présentons nos sincères condoléances.

L'Amicale Belge des Stalags V a la douleur de porter à notre connaissance le décès de notre camarade belge Pierre HAMBYE, survenu le 9 juin 1982 à Mons (Belgique). Les obsèques eurent lieu le 12 juin à 10 h 30 en l'église paroissiale d'Havré.

Au Camp de Villingen, notre camarade Pierre HAMBYE, exerçait les fonctions de secrétaire de l'Homme de Confiance Belge Paul ROLAND. Les prisonniers français de passage au Camp de Villingen l'ont fort bien connu.

(Suite page 8)

Le coin du sourire

RENCONTRE

Quelle joie de se retrouver entre bons copains !
Que de souvenirs à évoquer trente-sept ans plus tard !

Nous n'étions que 4 couples : Châlonnais, Nancéiens, Thillotins et Parisiens, 4 anciens P.G. du Kdo 528, accompagnés de nos épouses. Nous nous étions donné rendez-vous pour passer une dizaine de jours ensemble à Arcachon et, sans vouloir nous l'avouer, nous étions à la recherche de notre jeunesse... jeunesse pas toujours drôle puisque nous faisons partie des deux millions de P.G. qui se sont trouvés privés de liberté sans trop savoir pourquoi et comment.

Et bien, ces dix jours ont passé comme un éclair... et les souvenirs que nous avons pu évoquer n'étaient que des souvenirs de camaraderie, d'entraide, et, pour employer le terme à la mode, de solidarité.

Nous retrouver ensemble, 37 ans plus tard, ne nous a pas changé et chose extraordinaire, nos épouses au courant de tout notre passé faisaient chorus sur les détails de notre captivité... à croire qu'elles en ont fait partie ; avons-nous donc acquis un don particulier pour leur transmettre ainsi nos sentiments ? Il me semble que pour la majorité d'entre nous, malgré les quelques déboires que nous avons pu rencontrer à notre retour, nous avons eu la récompense de trouver ou retrouver la compagne qui a su nous faire oublier les mauvais moments de notre jeunesse et partager non seulement notre vie mais notre passé.

Au cours de mon existence j'ai eu l'occasion de rencontrer énormément de couples plus ou moins unis, mais parmi les anciens P.G., jusqu'à ce jour et à de rares exceptions près, je n'ai constaté que compréhension et entente. Regardez autour de vous, chers compagnons, et comparez avec ceux qui n'ont pas vécu les mêmes années de privations que nous et vous serez obligés de convenir que si je n'ai pas totalement raison, je n'ai pas tort non plus.

Pourquoi ces quelques lignes ? et bien c'est pour réparer une petite injustice. Nous parlons toujours de nous, de notre passé, des difficultés que nous avons rencontrées à notre retour, sans oublier les visciditudes de la vie présente, mais nous oublions bien souvent que ces difficultés et visciditudes sont partagées et bien souvent aplanies grâce à nos compagnes qui en nous épousant ont non seulement supporté nos histoires de captivité mais semblent parfois encore plus concernées que nous lorsque l'on attaque un ancien P.G.

Quelle joie de se retrouver entre HUIT copains du Kommando 528.

Robert VERBA.

Le pourboire partagé

Voici trois mois et demi que Canel et moi sommes arrivés à la maison de Janssen à Wittmund. Cette famille allemande se compose de la mère qui est veuve, de cinq garçons dont trois sont militaires et de l'oncle Martin (en allemand on prononce Martine).

C'est le 21 novembre 1940, la journée est brumeuse, un vent assez fort souffle de la Mer du Nord située à quelques 20 km de Wittmund. A la gare il y a un wagon de coke pour la laiterie de Funix. Je dois aider Martin au déchargement de ce coke. Le transport est effectué à l'aide de deux chariots accrochés l'un derrière l'autre et tirés par deux juments attelées de front. Ce ne sont plus de jeunes chevaux fougueux. Ils sont souvent utilisés pour tirer le corbillard de la ville. Ils marchent toujours d'un même pas tranquille qu'ils soient attelés à n'importe quel véhicule.

Le matin nous faisons un voyage à la laiterie située à environ cinq kilomètres de la gare. Nous sommes de retour à la maison vers midi. L'après-midi, même travail, nous chargeons nos deux chariots et le wagon est vide. Nous repartons pour la laiterie à petite allure. Dès notre arrivée à destination le patron de la laiterie vient parler à Martin, puis retourne dans son bureau. Je n'ai pas observé la scène ni entendu la conversation. Martin met les deux chariots en place. Il prend le premier et, contrairement à son habitude, il s'active à vider son véhicule. Je suis sur le deuxième chariot et tranquillement j'envoie le coke sur le tas. Du coke roule de ce tas sous les roues des deux chariots. Le premier véhicule est vide et je continue ma tâche à la même cadence. Que va faire Martin ?

Au lieu de venir m'aider à décharger, il pose sa fourche à charbon sur le plancher de la voiture vide. Il en descend et se dirige vers la route. Sur le bord de la route, près de l'entrée de la cour de la laiterie, se trouve un café. C'est là que se rend Martin ! Le patron lui a certainement donné un bon pourboire. Et pour moi...

Je finis de décharger le chariot. Comme Martin ne revient pas, je monte sur le véhicule de tête, je saisis les rênes et « les chevaux, hue ! » Les deux juments tirent, les roues roulent par-dessus le coke coulé sous les deux voitures et nous sortons de la cour de la laiterie. Aussitôt près du bistrot, les chevaux s'arrêtent d'eux-mêmes. A cet instant précis, Martin sort précipitamment du local, levant les bras au ciel en criant « N'as-tu rien cassé ? » Comme je lui réponds que tout va bien, il me dit de le suivre au Gasthof. Là il me fait servir un verre de bière avec un schnapps comme il est d'usage en Allemagne du nord.

Le patron de la laiterie avait été certainement généreux pour le Trinkgeld. Martin pensait que je l'attendrais près des voitures. En agissant ainsi, j'ai profité du pourboire. Après une bonne pause au café, nous avons repris la direction de Wittmund, Martin content d'avoir bu de la bière et du schnapps, et moi très satisfait de lui avoir fait une bonne farce en l'obligeant à me convier à partager son pourboire.

André MERCIER.
n° 47925 - Stalag XC
Arb. Kdo Wittmund Ostfriesland.

Le courrier de l'Amicale (suite)

Pierre HAMBYE fut procureur du Roi à Mons de 1962 à 1981, après avoir été substitué du procureur du Roi à Tournai. Souffrant d'affection cardiaque, il était hospitalisé à l'Hôpital Saint-Georges de Mons. Il était âgé de 71 ans et avait été prisonnier de guerre de 1940 à 1945. Commandeur de l'Ordre de Léopold et Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

Le Bureau de l'Amicale adresse à la famille ses plus sincères condoléances.

CARNET ROSE

Paul DUCLOUX et son épouse sont heureux de vous faire part de la naissance d'une petite Justine-Thérèse née le 20 juin dernier à Minneapolis, U.S.A.

Un grade de plus... le petit Denis vit en Allemagne (à un kilomètre de la frontière française) la petite elle, se trouve à la frontière canadienne !

Tout va bien, c'est l'essentiel...

Code des pensions

Preuve et présomption

Tout prisonnier de guerre, malade ou blessé pendant sa captivité et soigné durant celle-ci dans des formations sanitaires allemandes, peut en faire la preuve en utilisant « le fichier sanitaire des prisonniers de guerre 1939-1945 ».

En conséquence toutes maladies ou blessures devraient être considérées « origine par preuve » ; surtout si l'ex-prisonnier peut fournir une filiation de soins, même s'il a « omis » de le signaler lors de son rapatriement ou de sa libération en 1945. (Art. L21 - Les demandes de pensions sont recevables sans condition de délai).

Vu que tout ex-prisonnier possède, en principe, maintenant sa carte de combattant, l'obligation de « Unité combattante » ne devrait plus être prise en considération et la mention par « Preuve » devrait être substituée à la mention « Par présomption ».

La fiche sanitaire peut être obtenue par le médecin traitant à : S.A.M.A. (1), B.P. 1535, 23, rue de Châteauroux, 87031 Limoges Cédex.

(1) S.A.M.A. : Section des Archives Médicales des Armées.

EXPERTISES MEDICALES

Art. 9

Habituellement la coutume veut que le Tribunal des pensions donne, à M. le médecin expert, la mission de se placer pour son expertise, pour attribuer le taux de pension, « au jour de la demande » présenté par l'ancien combattant.

Cette sorte de pratique est franchement aberrante :

Il arrive qu'un pensionné soit examiné par le médecin expert, plusieurs mois ou années, après sa demande de pension ou d'aggravation.

Pendant cet intervalle, le mal a pu s'aggraver ou s'améliorer, car en dix années ou plus par exemple, une évolution peut se faire : s'améliorer légèrement à la suite de soins ou de régime intensifs, voire d'une opération, ou s'aggraver malgré les soins.

Ce qui en toute loyauté met l'expert dans l'impossibilité d'accomplir sa mission correctement : comment peut-on en toute honnêteté donner un taux dans cet espace de temps.

Trop souvent cet intervalle n'est pas le fait du pensionné mais de l'Administration ; les délais pour la réforme, appel, décision, tribunal, expertise, etc., sont très longs (et souvent découragent le demandeur).

Il serait donc logique que l'Administration ou le Code accepte pour simplifier la procédure, que le tribunal puisse donner mission à l'expert pour que ce dernier fixe le nouveau taux à la « date » du jour de l'expertise médicale.

L'Etat ferait l'économie d'un pourvoi en aggravation de la part du pensionné, d'un nouveau contentieux, de frais judiciaires, tribunal, expertise.

Il n'est pas admissible que si un expert dont les investigations, faites en dehors de la « mission » étaient « nulles », que le jugement se basant sur ce constat, encoure la même nullité.

Or il arrive fréquemment qu'une mesure d'expertise fasse apparaître une aggravation survenue « postérieurement » à la période en litige, le tribunal ne peut alors que renvoyer le demandeur à se pourvoir en une nouvelle aggravation (c'est ce qui se fait couramment actuellement).

Maurice BERNHEIM.

Journée U.N.A.C. Nord
à Bergues

16 mai 1982

Un jour qui marquera dans toutes les mémoires de ceux qui sont venus à Bergues ce jour-là. Le ciel avait fait ce qu'il faut pour cela : une température et un soleil étudiés pour plaire à tous. Et c'était un privilège réservé à Bergues et à l'U.N.A.C. sur le chemin du retour, il tombait des cordes.

Au départ de Lille, trois cars dont l'un faisait l'omnibus pour prendre les amis des communes traversées tandis que les deux autres faisaient T.G.V. sur l'autoroute.

Nous débarquons sur la Grand'Place et c'est aussitôt des retrouvailles dans une joie manifeste. Puis une pause qui se prolonge un peu : nous attendions le petit train touristique mais les conducteurs attitrés faisaient faux bonds. Nous prenons qu'il arrivera quand même avec retard mais qu'il ne prendra que 40 privilégiés.

Alors, conduit par notre ami André Vannob, nous partons pédestrement car la ville n'est pas très étendue dans sa partie touristique ayant été limitée par ses fortifications de Vauban. Nous traversons des rues calmes et pittoresques avec leurs maisons de style flamand. Le monument aux morts rappelle doublement les épreuves subies : le soldat mourant qui y évoque les sacrifices de nos pères. Le 14-18 est criblé des éclats de bombes de la guerre 39-45.

Les grands plans d'eau entre les fortifications et le calme canal, tout nous entraîne à revers de monde où la course quotidienne ferait place à la contemplation bucolique de la nature.

Mais pas question de laisser notre imagination s'évader : il va être midi et c'est la réception à Mairie. Avec nos camarades de l'A.C.P.G. de la région venus rencontrer leurs copains, nous sommes nombreux que la salle est trop petite. Certains resteront debout mais toutes les dames sont assises.

Le Maire de Bergues est « terriblement » sympathique. Il nous présente sa ville, son calvaire en 1940 et en 1945. Il a deviné les sujets qui nous intéressaient et il a beaucoup d'esprit.

Dans sa réponse, Jacques de Baralle rappelle que, en mai 1940, il a failli être tué à quelques kilomètres de Bergues : son vêtement a été troué par une balle. De cet enfer, il regardait Bergues protégée par ses fortifications comme un paradis. Et la réaction que nous y recevions par tous les Berguois conforte dans cette opinion.

Le Maire lui remet alors la grande médaille de la ville en reconnaissance pour le travail fait par l'U.N.A.C.-Nord pour les anciens combattants. Le verre de l'amitié scelle celle-ci et c'est déjà le départ pour la Flamenderie.

Une salle magnifique où 380 couverts nous attendent. Certes nous étions 364 inscrits mais d'autres anciens P.G. se sont joints à nous et il ne restait que quelques rares places quand chacun fût assis.

Un repas abondant et excellent. Un vin agréable qui vous donnait de l'optimisme, de la jeunesse sans excitation abusive. En bref, la perfection pour oublier nos barrières, chanter, danser, faire la farandole. La même unité que dans les camps mais avec tout ce que nous y rêvions alors : notre famille, la liberté, la joie et l'estomac satisfait.

Tout a une fin. Nous avons repris nos cars, nos voitures ayant réalisé une fois de plus que le vrai bonheur se trouve dans la fraternelle amitié partagée.

Jacques.

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X A B C.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez l'enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X A B C, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à l'Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 3° trimestre 1982

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne